

Le problème des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen

par

John B. CAMPBELL (*)

Section d'Anthropologie et de Préhistoire
Department of Behavioural Sciences
James Cook University of North Queensland
Australie

Introduction

Il y a plus d'une centaine d'années que Sir John EVANS (1872) porta pour la première fois un intérêt particulier aux subdivisions du Paléolithique supérieur britannique. Il établit des comparaisons entre les séries britanniques provenant de sites tels que Kent's Cavern (Devonshire) ainsi que King Arthur's Cave (Herefordshire) et la séquence du sud-ouest de la France qui à l'époque venait d'être publiée par LARTET et CHRISTY (1865-1875) dans leurs «*Reliquiae Aquitanicae*». EVANS note les ressemblances et les différences existant entre les artefacts.

Au début de ce siècle, William J. SOLLAS (1911) répartit les sites paléolithiques supérieurs britanniques ainsi que ceux du continent européen en groupes aux dénominations françaises telles que «Aurignacien», «Solutréen» et «Magdalénien». En 1926, parut le premier ouvrage consacré exclusivement au Paléolithique supérieur britannique ; il s'agit en l'occurrence de l'ouvrage de Miss Dorothy A. E. GARROD (1926). Elle reconnut une séquence comprenant toutes les subdivisions françaises dont certaines étaient d'ailleurs mieux représentées que d'autres. Elle remarqua également que certaines ressemblances particulières pouvaient exister entre la Belgique et la Grande-Bretagne. Dans le cas du «Magdalénien», Miss Garrod proposa la création du «Creswellien» (GARROD 1926, p. 194-195) rassemblant un grand nombre d'artefacts sélectionnés en raison de leur nette différence avec le Magdalénien classique du sud-ouest de la France.

(*) Communication présentée le 25 février 1980.

Dans le second ouvrage consacré exclusivement au Paléolithique supérieur britannique (CAMPBELL 1977), j'ai proposé une subdivision moins subjective en deux grands groupes, le Paléolithique supérieur initial (Earlier Upper Palaeolithic) et le Paléolithique supérieur final (Later Upper Palaeolithic). Cette subdivision était basée sur une nouvelle analyse approfondie de la documentation disponible en Grande-Bretagne, sur les résultats de mes propres fouilles et, enfin, sur de nouvelles dates obtenues par la méthode du ^{14}C . J'ai également observé l'existence de variations respectivement à l'intérieur du Paléolithique supérieur initial et final et j'ai suggéré l'établissement éventuel de subdivisions supplémentaires, tout en recommandant de garder la question ouverte au progrès de la recherche.

Dans le présent article, je voudrais considérer le matériel britannique en fonction de ses relations avec le Paléolithique supérieur du continent européen. C'est ainsi que je me propose d'établir certaines subdivisions plus complexes qui, tout en restant du domaine de l'hypothèse, n'en présentent pas moins certains éléments de preuve en Grande-Bretagne. Chacune de ces subdivisions est illustrée par une série d'artefacts dont l'assemblage lui-même reste, jusqu'à un certain point, hypothétique : pour de plus amples détails concernant les sites britanniques, nous renvoyons le lecteur à notre ouvrage où il trouvera cartes, inventaires, etc. (CAMPBELL 1977).

Fiabilité de la documentation britannique

La fiabilité du matériel britannique doit être fortement mise en question par le fait que la majeure partie des collections proviennent de fouilles anciennes. Tel est le cas des collections provenant de Kent's Cavern fouillée de 1865 à 1880 (PENGEILY 1865-1880, 1884), de Paviland Cave (Glamorganshire) fouillée en 1912 (SOLLAS 1913), de Mother Grundy's Parlour (Derbyshire) fouillée en 1924 (ARMSTRONG 1925) et de Gough's Cave (Somerset) fouillée de 1927 à 1931 (PARRY 1928, 1929, 1931). Il est ironique de constater que le travail de pionnier de William PENGEILY reste maintenant encore parmi les meilleurs, car ce sont ses collections de la Kent's Cavern qui comportent le plus d'informations utiles. Il élaborait et utilisa un système d'enregistrement dont le principe a permis depuis lors de restituer en trois dimensions la répartition de toutes ses trouvailles (CAMPBELL 1977, p. 37-42 et Fig. 4-9). De plus, certaines dates absolues parmi les plus fiables dont nous disposons jusqu'à présent, sont celles qui ont été effectuées sur des os provenant des fouilles de PENGEILY (CAMPBELL 1977, p. 41-42, Table 4 et Fig. 57).

En ce qui concerne les collections récentes d'artefacts, il est regrettable que l'effectif de chaque échantillon soit relativement réduit. Une des plus grandes séries provient des fouilles que j'ai réalisées à Hengistbury Head (Hampshire) en 1968 et 1969 : même cette série ne comporte que 33 outils en silex sur un total de 1163 artefacts lithiques (CAMPBELL 1977, p. 69-76, 177-181, Gazetteer II.93 et Fig. 161-163). Il ne fait aucun doute que les collections dont nous disposons

actuellement ne sont pas représentatives de la diversité réelle des artefacts. La faiblesse d'une grande part des séries est elle-même assez peu représentative de l'étendue de l'occupation des chasseurs-récolteurs aux différentes époques du Paléolithique supérieur en Grande-Bretagne.

Bref, la plupart des collections sont incomplètes. De plus, parmi les sites connus, il y a une nette prédominance de grottes, bien que la réalité ait probablement été l'inverse.

Malgré quelques exceptions, il reste en définitive malaisé d'adapter les variations typologiques existantes à la liste-type établie par DE SONNEVILLE-BORDES et PERROT (1953) pour le Paléolithique supérieur du sud-ouest de la France ; cette liste a été d'ailleurs utilisée depuis lors par de nombreux archéologues. Afin d'apporter une plus grande précision dans la description du matériel britannique, j'ai établi un système morphologique hiérarchique qui permet de tenir compte aussi bien des outils que des déchets, des artefacts tant inorganiques qu'organiques, des manuports, etc. (CAMPBELL 1977, p. 20-23, Table 1 et Fig. 1 et 2). Par ailleurs, ce système n'est pas totalement incompatible avec celui qu'utilisent les partisans de la méthode de SONNEVILLE-BORDES ; mais, comme j'en ai déjà fait la remarque plus haut, la plupart des séries britanniques conservées sont trop pauvres en outils lithiques pour permettre l'établissement de diagrammes cumulatifs. COLLICUTT (1979) convertit avec un succès tout relatif mon système à la méthode française pour l'importante série du Paléolithique supérieur final provenant de Gough's Cave. D'ailleurs, comme le montre son graphique (COLLICUTT Fig. 1), la variation des outils à dos et des outils tronqués à dos en particulier n'est pas représentée de manière adéquate. Toujours est-il que pour faciliter les comparaisons avec le continent et dans le cadre du présent article, j'ai également converti à la méthode française les quatre plus grandes séries du Paléolithique supérieur britannique mentionnées en début de chapitre. Les listes-type figurent plus avant dans cet article, avec entre parenthèses mes propres codes typologiques. Deux des séries appartiennent au Paléolithique supérieur initial, tandis que les deux autres datent du Paléolithique supérieur final. Il apparaît que, s'il fallait l'utiliser, la méthode française de comparaison par diagrammes cumulatifs est plus appropriée au Paléolithique supérieur initial britannique qu'au Paléolithique supérieur final. Dans le cas contraire et pour les deux périodes, des histogrammes représentant une large variété d'indices résumeraient avec plus de succès les variations comparées aussi bien en Grande-Bretagne qu'en Europe continentale. Ces histogrammes comportent également une comparaison avec une sélection d'échantillons européens.

Subdivisions hypothétiques

Il paraît évident que le matériel britannique provenant du Paléolithique supérieur initial précède entièrement la dernière avance maximale des glaciers (entre

20.000 et 17.000 BP) et que la plupart des occupations connues datent d'une période située entre 39.000 et 27.000 années ¹⁴C BP.

Il est par contre moins évident que l'ensemble du Paléolithique supérieur final britannique succède à la dernière avance maximale des glaciers, bien que la plupart des gisements actuellement connus datent d'environ 15.000 à 10.000 années ¹⁴C BP. Comme je le démontrerai plus loin, quelques gisements britanniques situés en deçà du front glaciaire comportent du matériel vraisemblablement contemporain de l'avance des glaciers et qu'il serait concevable d'attribuer au début du Paléolithique supérieur final.

Il a été établi précédemment que la Grande-Bretagne était inoccupée pendant la dernière avance des glaciers et que ce fait contribuait à expliquer la plupart des différences typologiques existant entre le Paléolithique supérieur initial et final. Cette thèse était étayée par des arguments tant chronologiques que paléoécologiques (CAMPBELL 1977, p. 1-3, 36, 77-80, 135, 156, 196-197, 199-201). Je voudrais à présent émettre l'hypothèse plus fragile que la séquence du Paléolithique supérieur britannique a été en fait ininterrompue, sauf dans les régions atteintes directement par l'avance des glaciers.

De plus, j'aimerais envisager le fait que la Grande-Bretagne et la Belgique en particulier ont joué, dans l'évolution du Paléolithique supérieur, un rôle plus important que celui qu'on avait l'habitude de leur accorder. Cette hypothèse étant posée, je proposerai la création de deux nouvelles cultures. Par conséquent, je suggère la succession en Grande-Bretagne de quatre groupes culturels, et éventuellement plus en Belgique, plus particulièrement pendant le Paléolithique supérieur final.

Les subdivisions du Paléolithique supérieur britannique, les trois premières subdivisions correspondant au Paléolithique supérieur initial et la quatrième au Paléolithique supérieur final de ce pays, sont les suivantes :

- 1) Le «*Lincombien*», variante du groupe de Ranis-Mauern qui rassemble des industries à pointes foliacées. Le choix de cette dénomination se justifie par le fait que le matériel diffère de celui des sites éponymes de Ranis et Mauern en Allemagne. Cette variante montre davantage de tendances du Paléolithique supérieur et c'est à Kent's Cavern, creusée dans le Lincombe Hill (Torquay, Devonshire), qu'elle est à la fois la mieux représentée et la mieux datée. Datation éventuelle : entre 39.000 et 28.000 BP.
- 2) L'*Aurignacien* appartenant en majeure partie au courant principal de l'Aurignacien occidental ; bien que daté avec incertitude, il est cependant le mieux représenté à Paviland Cave, dans la péninsule de Gower (Glamorganshire). Datation éventuelle : entre 32.000 et 27.000 BP.
- 3) Le «*Maisièrien*», groupe hybride du Lincombien, suivant entre autres des traditions du Périgordien supérieur et du Gravettien oriental. Comme son nom l'indique, ce groupe est aussi bien représenté que daté à Maisières-Canal en

Belgique. Il est actuellement pauvrement représenté quoique largement diffusé en Grande-Bretagne : par exemple à Pin Hole (Derbyshire) et à Bramford Road Pit (Suffolk). Datation éventuelle : entre 28.000 et 22.000 BP.

- 4) Le *Creswellien*, variante du Paléolithique supérieur final du nord-est européen (GARROD 1926) ; bien que contemporain du Magdalénien de France, il en diffère cependant nettement. Il apparaît dans de nombreux sites britanniques ainsi que dans quelques gisements belges et des régions voisines. Datation éventuelle : entre 23.000 et 9.000 BP.

Le *Creswellien* présenterait les subdivisions suivantes :

a) le *Creswellien inférieur* : aussi mal représenté que daté, bien que sa présence soit plausible dans de nombreux gisements. Datation éventuelle : entre 23.000 et 15.000 BP.

b) le *Creswellien moyen* : comparativement bien représenté et daté. Datation éventuelle : entre 15.000 et 13.000 BP.

c) le *Creswellien supérieur* : également assez bien représenté et daté. Datation éventuelle : entre 13.000 et 11.000 BP.

d) le *Creswellien final* : relativement bien représenté et suffisamment bien daté. Datation éventuelle : entre 11.000 et 9.000 BP.

On trouvera ci-après la description détaillée de chaque subdivision qui requiert toutefois une étude plus approfondie qu'il n'est possible de réaliser dans le cadre du présent travail.

1. Le Lincombien

1.1. GÉNÉRALITÉS

Ce groupe peut être considéré comme la transition entre le Paléolithique moyen et supérieur en Grande-Bretagne. La plupart des séries à pointes foliacées attribuées par GARROD (1926) au «Proto-Solutréen» appartiennent à ce groupe. Le matériel le mieux conservé est celui de Kent's Cavern dont la liste-type de l'outillage lithique figure sur le Tableau 1. La majeure partie du matériel paléolithique supérieur de ce site peut être considérée comme appartenant au Lincombien, à l'exception d'un fragment éventuel d'une grande pointe pédonculée (CAMPBELL 1977, Fig. 87, n° 1) que j'attribuerais au groupe Maisiérien. Cette «pointe» se trouvait assez loin de la plupart des artefacts du Paléolithique supérieur initial, ainsi que de l'ensemble des artefacts du Paléolithique supérieur final (CAMPBELL 1977, p. 40-41 et Fig. 5, 8-9). Un examen approfondi du matériel présenté dans mon livre ainsi que dans le tableau 1 du présent article, montre que cette série de Kent's Cavern présente une combinaison d'éléments provenant d'une part de l'Aurignacien ancien et, d'autre part, du groupe de Ranis-Mauern ou Altmühlien (à comparer respectivement avec les données exposées dans DE SONNEVILLE-BORDES 1960, HÜLLE 1977 et BOHMERS 1951). Cette industrie apparemment hybride

pourrait être dénommée le Lincombien, dont l'existence a été reconnue pour la première fois en Grande-Bretagne par mon regretté collègue et ami, le Professeur Charles McBurney (McBURNAY 1965, où il mentionne ce groupe comme «complexe hybride Altmühlo-Aurignacien»).

TABLEAU I
Le Lincombien de Kent's Cavern

	Total	%
1. (CB) Grattoir simple	5	4,46
2. (CE) Grattoir atypique	5	4,46
3. (CF) Grattoir double	2	1,79
8. (CA2/GC3) Grattoir sur éclat	17	15,18
9. (CA1) Grattoir circulaire	1	0,89
11. (CA6) Grattoir caréné	3	2,68
13. (CA5) Grattoir à museau	7	6,25
17. (GB1) Grattoir-burin	1	0,89
21. (CG2) Perçoir-grattoir	1	0,89
23. (EA2/EB1) Perçoir	1	0,89
27. (BD1) Burin dièdre droit	1	0,89
30. (BB1-2) Burin d'angle sur cassure	3	2,68
32. (BD4) Burin busqué	1	0,89
34. (BA4) Burin sur troncature droite	1	0,89
35. (BA1-2) Burin sur troncature oblique	2	1,79
41. (BC1) Burin multiple mixte	1	0,89
60. (CC) Lame à troncature droite	2	1,79
65a. (HA) Lame à retouche continue sur un bord	3	2,68
65b. (HD) Lame à retouche partielle	8	7,14
68. (FD2) Lame étranglée	1	0,89
69b. (HE1/3) Pointe à face plane atypique	10	8,93
70b. (HF1) Feuille de laurier atypique	1	0,89
73. (PB) Pic	1	0,89
74. (FD1) Encoche	8	7,14
75. (FA-FB) Denticulé	18	16,07
77. (CA3-4) Racloir	8	7,14
	112	99,97

Une série d'outils lincombien ont été sélectionnés dans les fig. 1 et 2. Ils proviennent de plusieurs sites différents, comme l'indique la légende, et ils figurent davantage à titre d'exemples des variations pouvant exister dans ce groupe hypothétique. Les pointes foliacées unifaciales du Lincombien (Fig. 1, n^{os} 6-7) sont en général semblables sinon identiques à celles de Ranis 2 (HÜLLE 1977, Tabl. 6-11). Les pointes foliacées bifaciales sont également similaires à certaines pointes de Ranis 2 (HÜLLE 1977, p. 18-23), ainsi qu'aux pointes de l'Altmühlien de Mauern (BOHMERS 1951, Tabl. 23-31). En fait, on remarquera que la Fig. 2 (n^o 3) est à peu près identique à la Table 31 (1) de BOHMERS (1951). D'autre part, la pointe en ivoire (Fig. 2, n^o 5) trouvée en association directe avec les pointes foliacées bifaciales

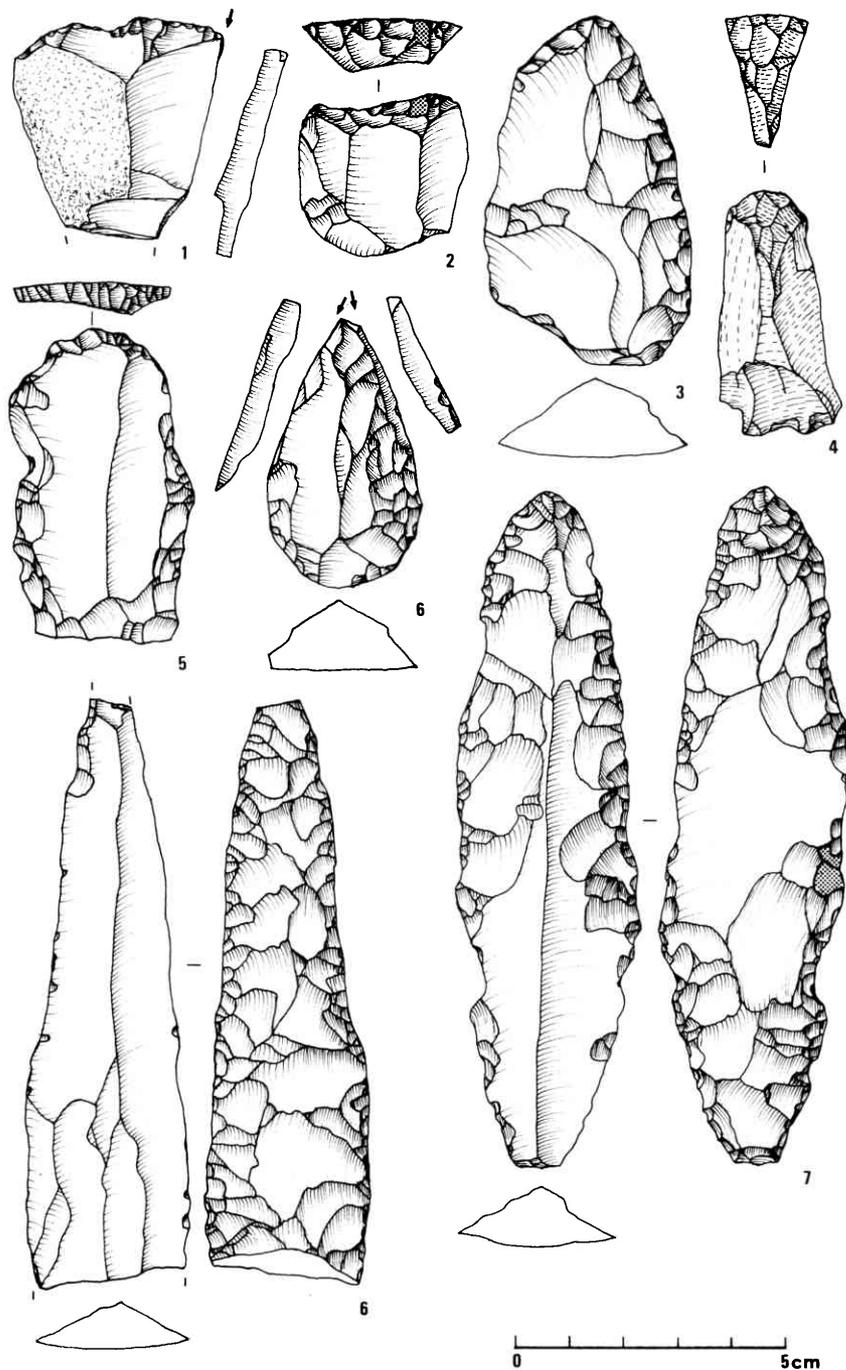


FIG. 1. — Lincombien (?).

1, 2, 5 et 7 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 3 et 6 : Paviland Cave (Glamorganshire) ; 4 : Hyaena Den (Somerset) ; 8 : Ffynnon Beuno Cave (Flintshire).

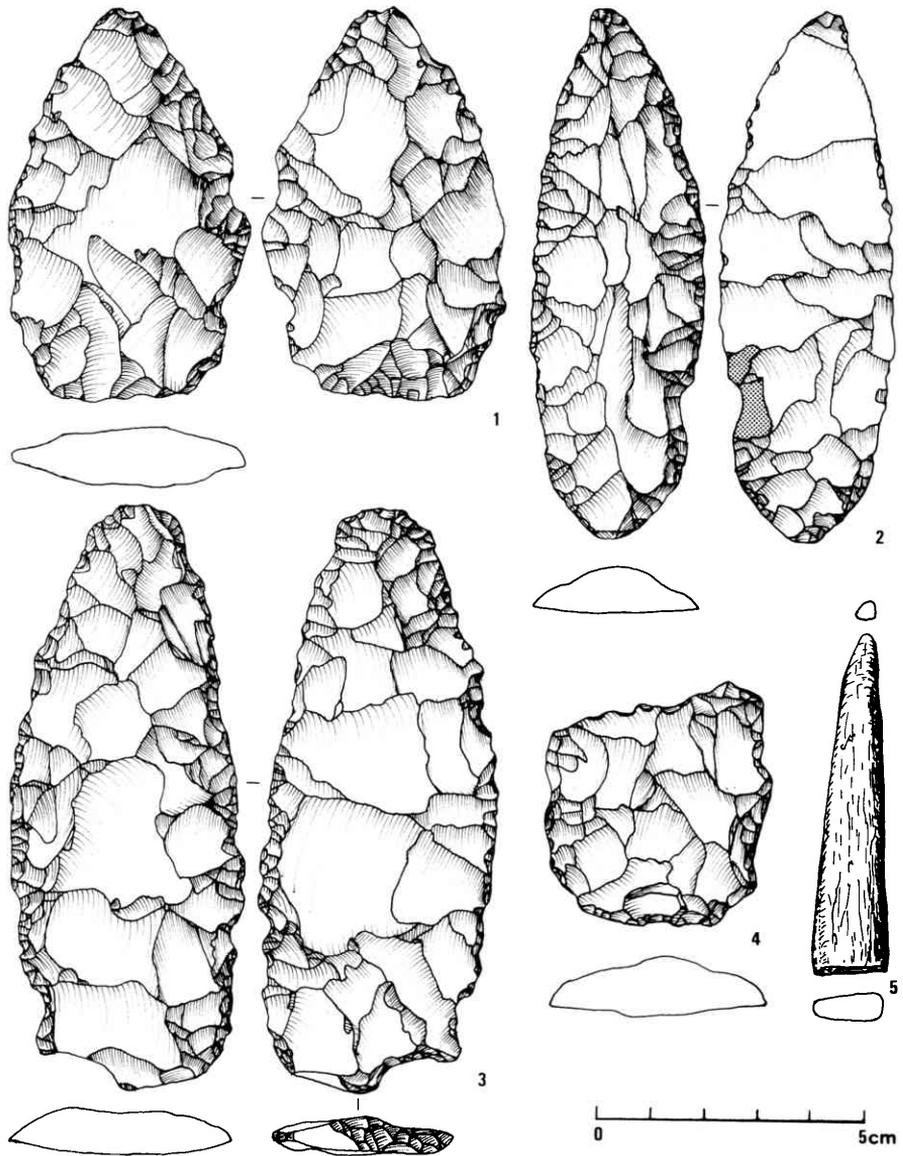


FIG. 2. — Lincombien (?).

1 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 2 : White Colne Pit 1 (Essex) ; 3 et 5 : Soldier's Hole (Somerset) ; 4 : Paviland Cave (Glamorganshire).

(comme celle de la fig. 2, n° 3) à Soldier's Hole (Cheddar) (PARRY 1931, p. 52 ; CAMPBELL 1977, p. 42-43), est morphologiquement similaire à certaines sagaies losangiques à section aplatie trouvées plus particulièrement dans l'Aurignacien II de France, par exemple à La Ferrassie (DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Fig. 16, n°s 2-3) et à l'Abri Cellier (DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Fig. 47, n° 2). Du reste, de nombreux outils lithiques associés aux pointes foliacées comme à Kent's Cavern présentent davantage de ressemblances avec les outils aurignaciens qu'avec ceux du groupe de Ranis-Mauern. Cependant, les racloirs tels que celui de la fig. 1 (n° 3) trouvent leur place aussi bien dans le Moustérien que dans le groupe de Ranis-Mauern ou que dans l'Aurignacien.

1.2. COMPARAISONS STATISTIQUES

La fig. 3 montre un graphique cumulatif du Lincombien comparé aux graphiques de l'Aurignacien de France et de Grande-Bretagne, ainsi qu'à celui du groupe Altmühlien d'Allemagne.

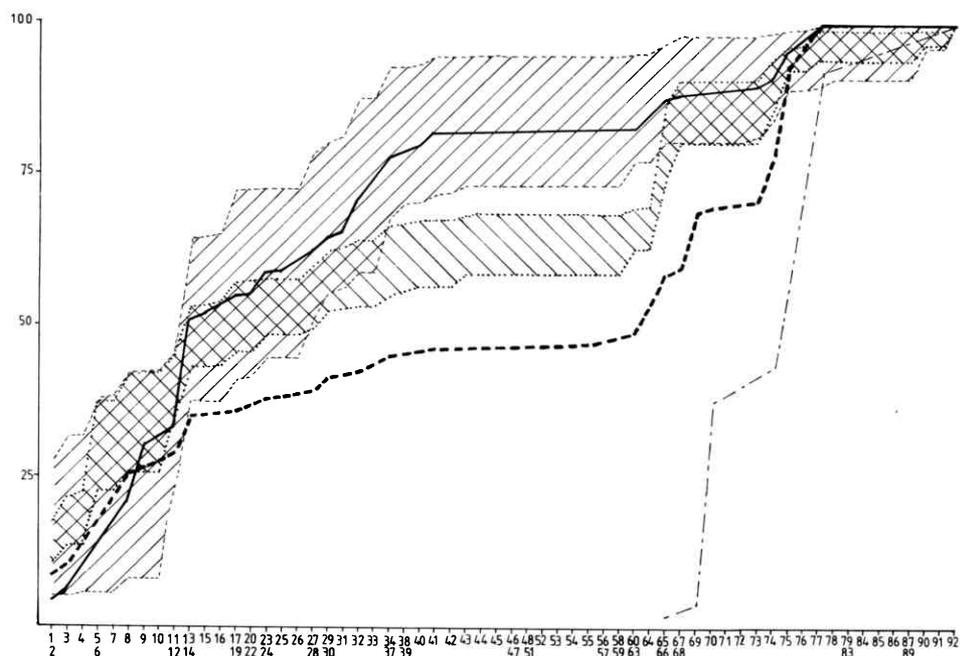


FIG. 3. — Diagrammes cumulatifs de l'Aurignacien, du Lincombien et de l'Altmühlien.

Trait plein : Aurignacien de Paviland Cave ; trait interrompu : Lincombien de Kent's Cavern ; trait interrompu pointé : Altmühlien de Mauern (BOHMERS 1951, p. 69) ; traits obliques hachurés à droite : Aurignacien I (La Ferrassie et Caminade-Ouest : DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Tableaux 1 et 11 ; Tursac : DELPORTE 1968, Tableau 2) ; traits obliques hachurés à gauche : Aurignacien II (La Ferrassie et Caminade-Ouest : DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Tableaux 1 et 11 ; Tursac : DELPORTE 1968, Tableau 5).

La courbe de Kent's Cavern présente des points communs, ou du moins se rapproche fortement, des courbes de l'Aurignacien I tandis qu'elle diffère nettement des courbes établies pour le groupe d'Altmühl. Sur base de ces observations, il serait dès lors possible de soutenir que les séries de Kent's Cavern constituent en fait une déviation de l'Aurignacien I. Le calcul d'une série complète d'indices montre suffisamment de différences entre ces groupes pour considérer le Lincombien et l'Aurignacien comme assez peu apparentés. Les histogrammes de ces indices apparaissent sur la Fig. 6, où l'on remarquera que l'indice du Moustérien (IOM) est très fort à Kent's Cavern (30,35), tandis qu'il est beaucoup plus faible, quoique toujours présent, dans l'Aurignacien I de La Ferrassie (8,09). Non moins important, l'indice des pointes à retouches plates (IPoRp) est clairement représenté à Kent's Cavern (9,82), mais totalement absent à La Ferrassie. Les indices du groupe d'Altmühl à Mauern, ne se trouvant pas sur la Fig. 6, sont même plus forts pour les éléments suivants (IPoRp 35,11 ; IOM 57,54 ; sur base de données de BOHMERS 1951, p. 69) alors qu'ils sont entièrement négatifs pour tous les autres. Les autres indices du Lincombien et de l'Aurignacien II sont largement similaires.

Il est par ailleurs regrettable que les séries du groupe d'Altmühl à Ranis 2 soient trop faibles pour permettre le calcul d'indices. Toutefois, si les pointes foliacées de gisements allemands sont en général semblables à celles des séries britanniques au point de vue morphologique, il n'est pas surprenant qu'elles le soient aussi par leurs dimensions. La moyenne et l'écart-type pour le rapport épaisseur-largeur de la série de 52 pointes foliacées de Ranis 2 est de $0,306 \pm 0,090$ (calculs basés sur des données relevées dans HÜLLE 1977, p. 76-82 et Tabl. 6-38). La moyenne et l'écart-type pour le même rapport des pointes foliacées de Kent's Cavern est de $0,345 \pm 0,73$ (CAMPBELL 1977, Table 49). Le résultat pour les pointes foliacées de l'Altmühlien de Mauern est de $0,268 \pm 0,060$ (calculs basés sur des données figurant dans BOHMERS 1951, p. 53-59). Ces chiffres sont loin d'atteindre les résultats de la plupart des séries à pointes foliacées britanniques (CAMPBELL 1977, Table 49 et Fig. 112-113).

1.3. AUTRES SITES BRITANNIQUES

Parmi les autres sites ayant livré du matériel attribuable au Lincombien figurent : Badger Hole, Hyaena Den, Soldier's Hole et Uphill Cave (tous dans le Somerset), Paviland Cave (Glamorganshire), Ffynnon Beuno Cave (Flintshire), Pin Hole et Robin Hood's Cave (Derbyshire), White Colne Pit 1 (Essex) ; il existe encore d'autres possibilités d'attributions au Lincombien, plus particulièrement dans les collections dispersées de sites de plein-air.

1.4. EXTENSIONS CONTINENTALES

C'est surtout en Belgique que l'on trouve un nombre de gisements attribuables au Lincombien. Deux exemples classiques sont sans nul doute la grotte de Spy et

les grottes de Goyet ; les «pointes de Spy» (selon la définition de OTTE 1979a, p. 273-275, 387-389) sont très semblables sinon identiques aux pointes foliacées à retouche bifaciale partielle que l'on trouve également en Grande-Bretagne et à Ranis 2.

Cette comparaison éventuelle a déjà été observée par de nombreux auteurs et plus récemment par OTTE (1979a, voir plus particulièrement les Fig. 106 et 170, ainsi que les p. 274-275, 388). Le matériel provenant du Trou de l'Abîme à Couvin se rapprocherait davantage de Mauern (OTTE 1979a, p. 564-565, 635, 637-638). Dans un contexte plus large, des relations avaient déjà été établies entre le Lincombien britannique et l'Aurignacien ancien du continent, ainsi qu'avec diverses industries à pointes foliacées d'Europe orientale (KOZŁOWSKI et KOZŁOWSKI 1979).

1.5. DATATIONS AU ^{14}C ET SOUS-GROUPES DU LINCOMBIEN

Une série d'échantillons osseux provenant de Kent's Cavern et clairement associés aux pointes foliacées et à d'autres outils de l'industrie dite lincombienne, fournit les dates suivantes (CAMPBELL 1977, p. 41 et Table 4) :

- 38.270 \pm 1470 BP (GrN-6324) radius d'*Equus cf. przewalskii*
- 28.720 \pm 450 BP (GrN-6202) humérus d'*Ursus arctos*
- 28.160 \pm 435 BP (GrN-6201) tibia de *Coelodonta antiquitatis*
- 27.730 \pm 350 BP (GrN-6325) radius de *Bison sp.*

Considérées dans leur ensemble, ces dates suggèrent une durée d'au moins 10.000 ans pour le Lincombien. Il n'est pas encore possible de déterminer la présence d'une évolution à l'intérieur du Lincombien sur un si long laps de temps. Par ailleurs, si l'on se base sur des données typologiques, il serait possible de prouver que le matériel de Soldier's Hole par exemple, dont la datation par le ^{14}C n'a pu être tentée vu le traitement préalable des échantillons osseux à la colle (Richard BURLIUGH, British Museum, communication personnelle), appartient au début du Lincombien, alors que la plus grande partie du matériel de Kent's Cavern se situe aux environs de la fin du Lincombien et est plus ou moins contemporaine de l'Aurignacien.

2. L'Aurignacien

2.1. GÉNÉRALITÉS

En Grande-Bretagne, la transition du Lincombien vers l'Aurignacien pourrait être due partiellement à des facteurs locaux et partiellement à des changements survenus sur le continent européen. La série la mieux conservée et dont malheureusement on ne possède aucune stratigraphie claire, est celle de Paviland Cave au sud du Pays de Galles. Il est évident que plusieurs industries différentes apparaissent dans ce gisement, mais la caractéristique majeure du matériel conservé est sa

TABLEAU 2
L'Aurignacien de Paviland Cave
(comportant également quelques séries non aurignaciennes)

	Total (1)	% (1)	Total (2)
1. (CB) Grattoir simple	2	0,36	—
2. (CE) Grattoir atypique	21	3,78	—
3. (CF) Grattoir double	15	2,70	—
8. (CA2/GC3) Grattoir sur éclat	77	13,87	—
9. (CA1) Grattoir circulaire	54	9,73	—
11. (CA6) Grattoir caréné	15	2,70	—
12. (CA5-6) Grattoir caréné atypique	2	0,36	—
13. (CA5) Grattoir à museau	94	16,94	—
15. (IF2) Grattoir nucléiforme	7	1,26	—
17. (GB1) Grattoir-burin	13	2,34	—
21. (GC2) Perçoir-grattoir	1	0,18	—
22. (GB3) Perçoir-burin	1	0,18	—
23. (EA2/EB1) Perçoir	12	2,16	—
24. (EA1/EB2) Bec	8	1,44	—
25. (EA3-4/EB3) Perçoir multiple	3	0,54	—
27. (BD1) Burin dièdre droit	18	3,24	—
28. (BD2) Burin dièdre déjeté	4	0,72	—
30. (BB1-2) Burin d'angle sur cassure	9	1,62	—
31. (BE2/BE4) Burin dièdre multiple	5	0,90	—
32. (BD4) Burin busqué	30	5,41	—
34. (BA4) Burin sur troncature droite	10	1,80	—
35. (BA1-2) Burin sur troncature oblique	34	6,13	—
40. (BA5/BE1) Burin multiple sur troncature	5	0,90	—
41. (BC1-3/BE5) Burin multiple mixte	16	2,88	—
47a. (AB1) Pointe de Tjonger	—	—	4
47b. (AC23) «Penknife point»	—	—	2
55. (?AF) Pointe à soie (? «Font-Robert»)	—	—	1
58. (AB2) Lame à bord abattu total	—	—	7
60. (CC) Lame à troncature droite	4	0,72	—
61a. (AA1) Lame à troncature oblique	—	—	5
61b. (AB6/12) Pointe de Zonhoven	—	—	3
61c. (AC1-2) Pointe de Creswell	—	—	2
62. (CD) Lame à troncature concave	1	0,18	—
64a. (AA2) Lame bitronquée	—	—	1
64b. (AC6-7) Pointe de Cheddar	—	—	2
65b. (HC-HD) Lame à retouche partielle	22	3,96	—
66. (HB) Lame à retouche continue sur deux bords	1	0,18	—
68. (FD2) Lame étranglée	4	0,72	—
69a. (HE2) Pointe à face plane	—	—	2
69b. (HE1/3) Pointe à face plane atypique	—	—	8
70b. (HF2) Feuille de laurier atypique	—	—	1
73. (PB) Pic	5	0,90	—
74. (FD1) Encoche	7	1,26	—
75. (FA-FC) Denticulé	28	5,05	—
77. (CA3-4) Racloir	26	4,69	—
83. (AB7) Segment de cercle	—	—	1
92. (PA) Divers	1	0,18	—
	555	99,98	39

(1) Série aurignacienne (?).

(2) Séries non-aurignaciennes (Lincombien, Maisièrien et Creswellien?).

ressemblance avec les industries aurignaciennes du continent. La liste-type de l'outillage lithique figure dans le Tableau 2 où le matériel est subdivisé en deux groupes : le matériel aurignacien et non-aurignacien. Le groupe non-aurignacien comprend différentes petites séries attribuables au Lincombien, au Maisiérien et au Creswellien. SOLLIS (1913) remarqua déjà que le matériel de Paviland Cave était surtout attribuable à l'Aurignacien classique, hypothèse qu'approuva GARROD (1926).

La fig. 4 montre un échantillon d'outils aurignaciens britanniques. Les burins et grattoirs sont typiquement aurignaciens, mais l'attribution des deux pointes foliacées à retouche bifaciale partielle à l'Aurignacien britannique (Fig. 4, n^{os} 10-11) est possible ; elle reste cependant hypothétique.

2.2. COMPARAISONS STATISTIQUES

La fig. 3 montre que le graphique cumulatif de Paviland Cave correspond particulièrement bien aux différentes variations apparaissant dans les courbes de l'Aurignacien II de La Ferrassie, de l'Abri Caminade Ouest et de l'Abri du Facteur à Tursac. La fig. 3 montre également des similitudes, certes moins évidentes, entre Paviland Cave et l'Aurignacien I des mêmes sites français, alors qu'elle n'a que quelques points communs avec la courbe de Kent's Cavern. Une comparaison avec les graphiques cumulatifs publiés par OTTE (1979a, Fig. 253) pour l'Aurignacien belge, montre que Paviland Cave est également compatible avec les séries belges, plus particulièrement avec Hastière. Dans la même publication, OTTE considère que l'industrie d'Hastière correspond à l'Aurignacien II de France.

Le calcul d'une série complète d'indices montre à nouveau le même parallélisme entre Paviland Cave et l'Aurignacien II de La Ferrassie par exemple. Les histogrammes de ces deux séries sont présentés dans la fig. 6. Les quelques différences qui apparaissent pourraient plutôt être dues au fait que le matériel de Paviland Cave n'est pas un ensemble homogène, qu'à l'éloignement géographique du sud du Pays de Galles et du sud-ouest de la France.

2.3. AUTRES SITES BRITANNIQUES

D'autres sites ont livré, au moins en partie, du matériel aurignacien ; il s'agit de Long Hole (Glamorganshire), Ffynnon Beuno Cave (Flintshire) et Robin Hood's Cave (Derbyshire). Il est également possible que le niveau supérieur des dépôts de la Grande Chambre et du Vestibule à Kent's Cavern associé au Lincombien, soit en fait aurignacien. PENGELLY, qui dans ce domaine était un précurseur, utilisait un découpage arbitraire en tranches d'un pied d'épaisseur (± 30 cm), adaptées à la pente des dépôts ; ses fouilles en plan étaient basées sur un découpage en rectangles d'un pied sur trois (30×90 cm). Tout était méticuleusement enregistré dans son catalogue en cinq volumes des trouvailles de Kent's Cavern (PENGELLY 1865-

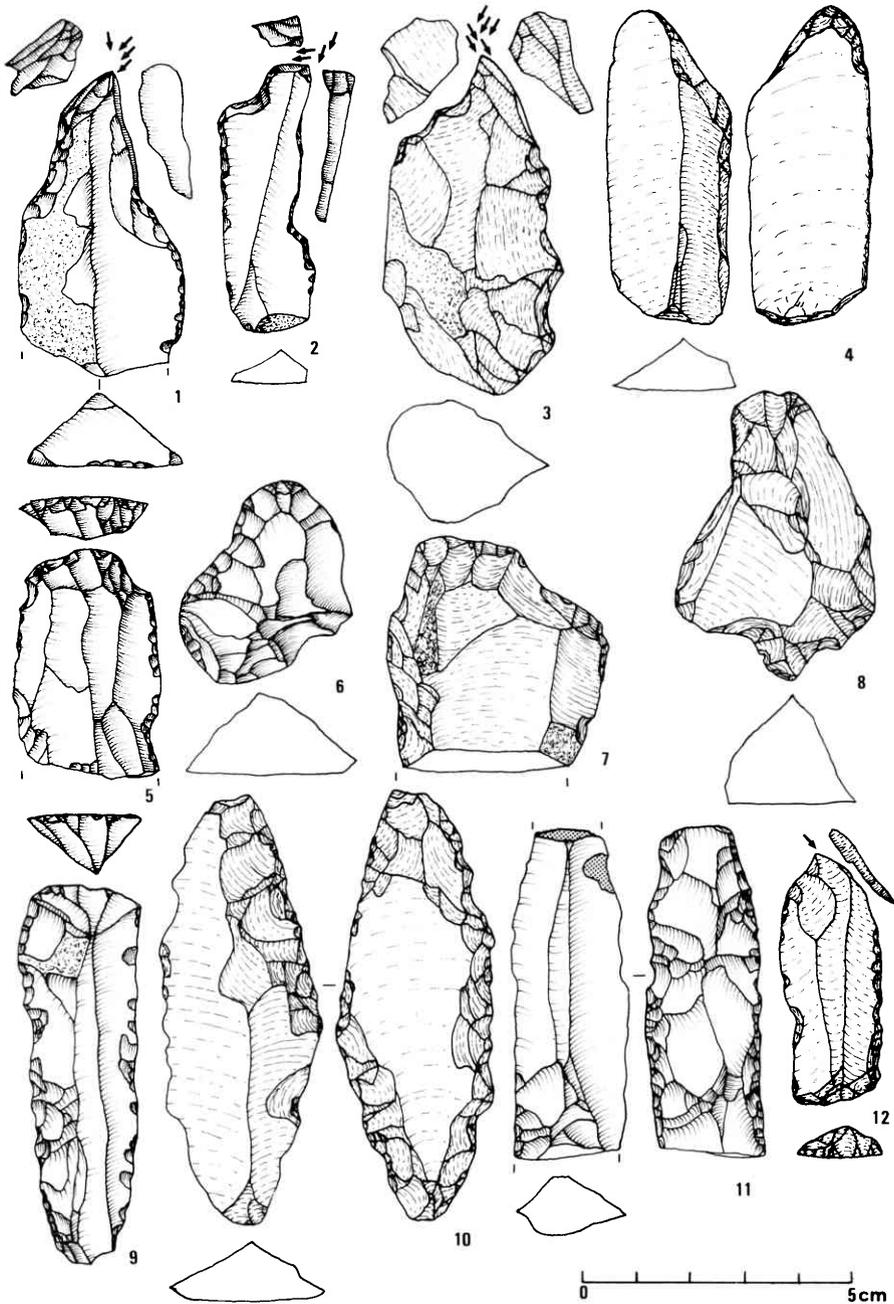


FIG. 4. — Aurignacien (?).

1 : Ffynnon Beuno Cave (Flintshire) ; 2, 3, 4, 7, 8 et 10 : Paviland Cave (Glamorganshire) ; 5 et 6 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 9 et 11 : Robin Hood's Cave (Derbyshire) ; 12 : Long Hole (Glamorganshire).

1880 ; voir aussi CAMPBELL 1977, p. 38-42). J'inclurai toutefois dans la fig. 4 (n^{os} 5-6) deux grattoirs provenant de Kent's Cavern.

2.4. EXTENSIONS CONTINENTALES

Les limites du matériel disponible nous ont néanmoins permis de démontrer que l'Aurignacien britannique peut s'intégrer dans l'évolution générale de la tradition aurignacienne en Europe.

2.5. DATATIONS ¹⁴C ET SOUS-GROUPES DE L'AURIGNACIEN

Il n'existe pas encore de datation au ¹⁴C précise pour l'Aurignacien britannique. Toujours est-il que la datation la plus récente du Lincombien de Kent's Cavern (GrN-6325 : 27.730 ± 350 BP) correspondrait plutôt à de l'Aurignacien. L'échantillon osseux utilisé pour cette datation a en effet été récolté relativement loin des pointes foliacées caractérisant le Lincombien ; ce qui n'était pas le cas des trois autres échantillons osseux (CAMPBELL 1977, p. 41). Une nouvelle datation pour Paviland Cave (BM-1367 : 27.600 ± 1300 BP, MOLLESON et BURLEIGH 1978, p. 144-145) pourrait correspondre soit à l'Aurignacien, soit au Maisiérien ; une attribution à l'Aurignacien serait peut-être plus vraisemblable, puisqu'il est mieux représenté dans ce gisement. Il me semble que l'inhumation de la dite «Red Lady» de Paviland Cave, datée par ¹⁴C de 18.460 ± 340 BP (BM-374), n'appartiendrait pas au Paléolithique supérieur initial, mais plutôt à mon hypothétique «Creswellien inférieur» (décrit dans le chapitre 4 du présent article).

Il n'est pas encore possible d'établir des subdivisions à l'intérieur de l'Aurignacien britannique, à moins que l'on ne veuille introduire mon Lincombien dans un stade ancien de l'Aurignacien. Peu importe le choix de la dénomination, l'éventualité d'une continuité entre le Lincombien et l'Aurignacien demeure, ainsi que je l'ai déjà suggéré plus haut.

3. Le Maisiérien

3.1. GÉNÉRALITÉS

L'évolution, ou éventuellement la transition, soit du Lincombien, soit de l'Aurignacien vers le Maisiérien, n'apparaît pas clairement en Grande-Bretagne. Le Maisiérien est le moins bien représenté des quatre groupes principaux qui constitueraient le Paléolithique supérieur britannique. Dans les limites de nos connaissances actuelles, le seul gisement important est celui du site éponyme de Maisières-Canal, près de Mons. Son matériel a été attribué précédemment au Périgordien supérieur (Va). Les particularités qu'il présente ont également entraîné sa dénomination de «Périgordien hennuyer» (DE HEINZELIN 1973, p. 55 ; HAE-SAERTS et DE HEINZELIN 1979, p. 91-92 ; OTTE 1979b, p. 73). Il me semble qu'un

terme comme «Maisiérien» conviendrait davantage, étant donné que les séries de Maisières-Canal forment en elles-mêmes un ensemble homogène. Certains traits du Périgordien supérieur français, du Gravettien oriental, ainsi que du Lincombien britannique et du Solutréen français y figurent, tandis que d'autres éléments de ces mêmes industries manquent. Ceci avait déjà été partiellement observé par DE HEINZELIN quand, dans son analyse comparative, il comparait ce matériel à un «hybride hypothétique» qu'il a conçu (DE HEINZELIN 1973, p. 29, Tableau 8 et Fig. 6).

Des exemples d'outils de Grande-Bretagne attribuables au Maisiérien sont présentés fig. 5. On y remarque que les grandes pointes pédonculées (Fig. 5, nos 2 et 5) de Pin Hole (Derbyshire) et de Bramford Road Pit (Suffolk) présentent les mêmes formes et dimensions que les pointes de Maisières-Canal (DE HEINZELIN 1973, Planches 15-18 ; OTTE 1979a, Fig. 234-236 ; OTTE 1979b, Fig. 24-25).

L'association de pointes pédonculées à retouches plates et de pointes à retouches plates non pédonculées que l'on retrouve à Maisières-Canal existerait également à Paviland Cave, par exemple fig. 5 (nos 3 et 8). L'association, encore à Maisières-Canal, de pointes pédonculées à retouches plates (Fig. 5, n° 4) avec d'autres outils comme les racloirs (Fig. 5, N° 6) et une pointe en ivoire (Fig. 5, n° 11) apparaît clairement dans la série pauvre quoique bien stratifiée de Forty Acres Pit (Gloucestershire) (CLIFFORD, GARROD et GRACIE 1954 ; CAMPBELL 1977). La pointe en ivoire figurée ici est à peu près identique quant à ses formes et dimensions à l'une des pointes présentées par DE HEINZELIN (1973, Planche 41, Fig. 5).

3.2. COMPARAISONS STATISTIQUES

De nombreuses comparaisons statistiques ont déjà été réalisées entre Maisières-Canal et divers échantillons de séries paléolithiques supérieures du continent européen (DE HEINZELIN 1973 ; OTTE 1979a et 1979b). Dans le cadre du présent travail, j'ai calculé une série d'indices sur le matériel de Maisières-Canal, sur le Périgordien Va de La Ferrassie et sur le Gravettien oriental de Dolní Věstonice. Les histogrammes de ces trois industries sont représentés dans les fig. 6 et 7. Comme on pourra le constater sur la fig. 6, il existe peu de ressemblance entre ce que j'appelle le Maisiérien et le Périgordien Va, même si une lointaine parenté entre ces industries reste possible. Les mêmes remarques sont valables quand on compare le Maisiérien et le Gravettien oriental.

Par contre, l'indice des pointes pédonculées (IPoS), en l'occurrence les pointes dites «Font-Robert», paraît très similaire entre Maisières et le Périgordien Va, alors que l'outillage proprement dit est assez différent. D'autre part, l'indice des pointes à retouche plate (IPoRp) et des outils à dos (ID) diffère entièrement dans le Maisiérien et le Périgordien Va. D'autres comparaisons du même genre ne manquent pas, mais je pense que ce point paraît suffisamment clair pour ne pas nécessiter de plus amples développements.

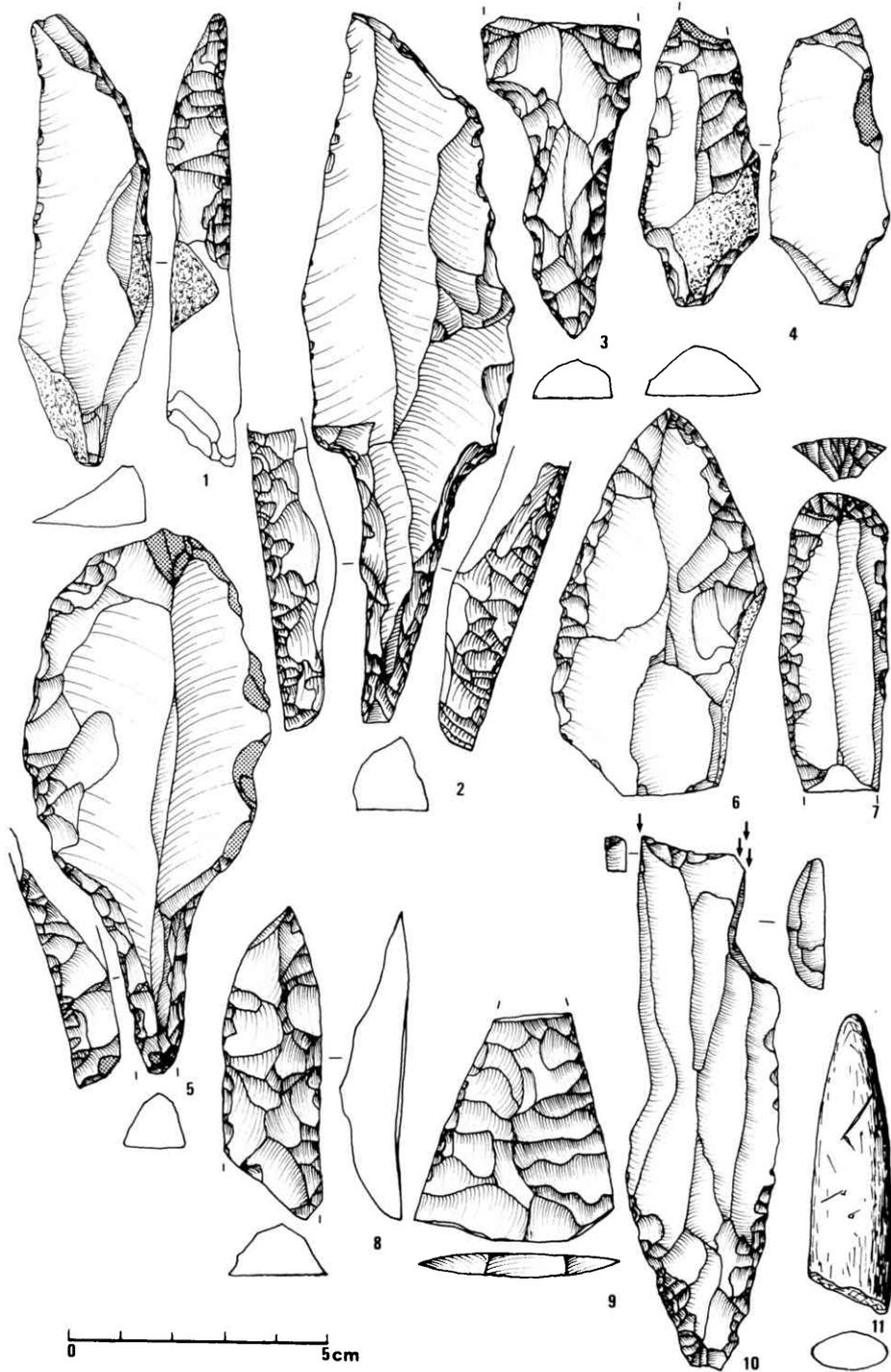


FIG. 5. — Maisièrien (?).

1 et 2 : Pin Hole (Derbyshire) ; 3 et 8 : Paviland Cave (Glamorganshire) ; 4, 6 et 11 : Forty Acres Pit (Gloucestershire) ; 5 : Bramford Road Pit (Suffolk) ; 7 : Cae Gwynn Cave (Flintshire) ; 9 et 10 : Robin Hood's Cave (Derbyshire).

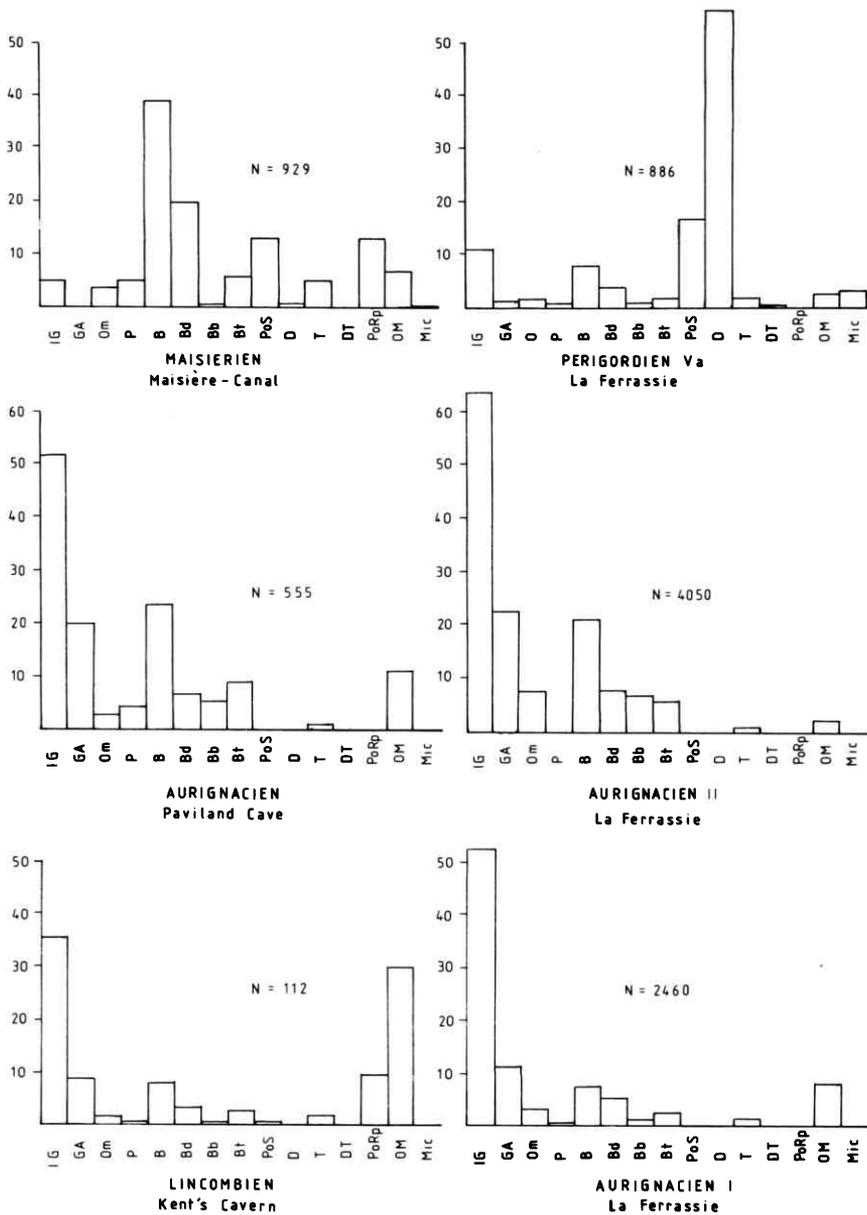


Fig. 6. — Indices de Paléolithique supérieur initial.

Les lettres désignent le groupe, ainsi GA = IGA, etc. Les indices ont été calculés par l'auteur. (Maisières-Canal : OTTE 1979b, p. 71 ; La Ferrassie : DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Tableaux 1 et 26).

Indices

IG = de grattoir
IGA = de grattoir aurignacien
IOm = d'outil multiple
IP = de perceur
IB = de burin

IBd = de burin dièdre
IBb = de burin busqué
IBt = de burin sur troncature
IPoS = de pointe à soie

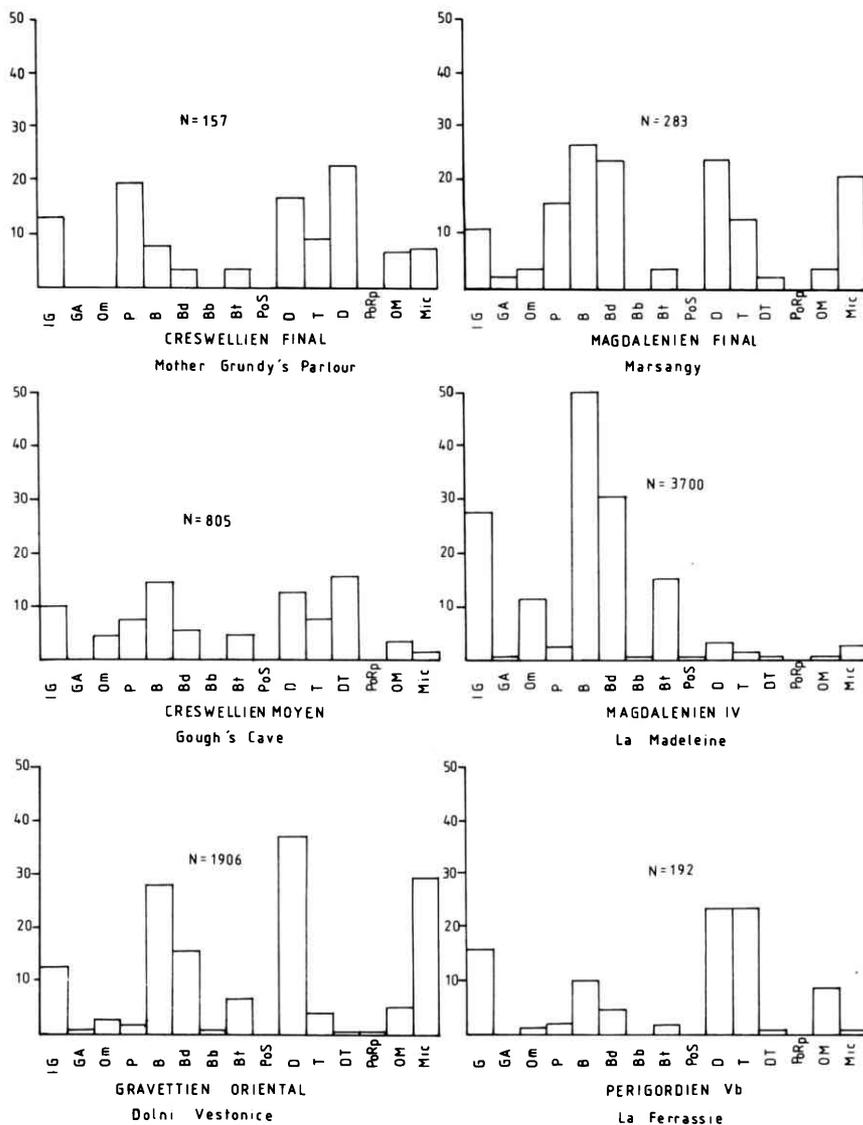


FIG. 7. — Indices de Paléolithique supérieur final et de techno-complexe Périgordien supérieur / Gravettien oriental.

Les lettres désignent le groupe, ainsi GA = IGA, etc. Les indices ont été calculés par l'auteur. (Marsangy : SCHMIDER 1979, Tableau I ; Dolni Vestonice : KLIMA 1963, p. 156-160 ; La Madeleine et La Ferrassie : DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Tableaux 26 et 39).

Indices (suite)

- | | | | |
|-----|-------------------------------|-------|--|
| ID | = de dos | IPoRp | = de pointe à retouche plate |
| IT | = de troncature | IOM | = d'outillage moustérien |
| IDT | = de dos associé à troncature | IMic | = de microlithe
(y compris l'outillage non-géométrique) |

Au contraire, le point suivant, bien que déjà traité par DE HEINZELIN (1973, p. 29) et OTTE (1979b, p. 87), mérite d'être souligné : statistiquement et morphologiquement, une partie du matériel de Maisières présente de nettes ressemblances avec le Proto-Solutréen, par exemple à Laugerie-Haute Ouest (voir aussi SMITH 1966).

3.3. AUTRES SITES BRITANNIQUES

Outre les sites mentionnés dans le paragraphe 3.1, les sites suivants pourraient également comporter quelques pièces attribuables au Maisiérien : Kent's Cavern (Devonshire), Ogof-yr-Ychen (Pembrokeshire), Cae Gwynn Cave (Flintshire) et Robin Hood's Cave (Derbyshire).

3.4. EXTENSIONS CONTINENTALES

Ces extensions ont déjà été considérées par OTTE (1979a, p. 561 et 1979b, p. 87-88), il n'est donc pas utile d'y revenir ici, sauf peut-être pour dire que l'auteur tenta de retracer ce que j'appellerais l'«aire d'activité» du Maisiérien en dehors de la Belgique et de la Grande-Bretagne. Dans cette optique, le nord de la France constituerait une possibilité qui n'est cependant pas encore clairement établie. De même que pour les relations établies dans le temps et l'espace avec d'autres groupes, des relations peuvent être proposées sous forme d'hypothèses à travers tout le Paléolithique supérieur, du début à la fin de cette période, depuis les anciens rivages de l'Atlantique jusqu'à la mer Noire, comme l'a très largement élaboré OTTE (1979b). Bien que des comparaisons avec des sites tels que Molodova V en Ukraine soient fort séduisantes, je serais plutôt enclin à imaginer que de nouvelles recherches en Allemagne et dans le nord de la France fourniraient des résultats plus pertinents. De toute façon, je trouve tout aussi stimulant d'envisager la possibilité que le Maisiérien a joué un rôle dans la constitution des racines du Solutréen. MCBURNEY (1965) avait en fait suggéré cette possibilité lorsqu'il proposa audacieusement que la Grande-Bretagne aurait pu être le point de départ de la naissance du Solutréen français. Mais de nouveaux sites devraient être découverts pour contrôler ces hypothèses non orthodoxes.

3.5. DATATIONS ¹⁴C ET SOUS-GROUPES DU MAISIÉRIEN

Le Maisiérien de Maisières-Canal a été daté indirectement par un échantillon de limon humifère (GrN-5523 : 27.965 ± 260 BP) qui a été prélevé immédiatement sous le niveau d'occupation, dans la zone appelée «Champ de Fouilles» (DE HEINZELIN 1973, p. 45 ; HAESAERTS et DE HEINZELIN 1979, p. 15 et Planche 3). Il n'est actuellement pas encore établi avec certitude quel laps de temps sépare le niveau de l'échantillon et celui de l'occupation maisiérienne ; toutefois des données stratigraphiques et paléoécologiques semblent indiquer que ce laps de temps serait relativement réduit.

Il n'existe jusqu'à présent pas de date précise pour le Maisiérien britannique, si ce n'est deux datations qui pourraient correspondre à ce groupe. L'une des datations a été effectuée sur du matériel de Paviland Cave, malheureusement hors stratigraphie (BM-1367 : 27.600 ± 1300 BP ; MOLLESON et BURLEIGH 1978, p. 144-145). L'autre a été effectuée sur du matériel bien stratigraphié mais apparemment associé à des artefacts de typologie commune, à Ogof-yr-Ychen (Birm-340 : 22.350 ± 620 BP ; CAMPBELL 1977, Table 4 et Gazetteer I.18 ; voir aussi VAN NEDERVELDE, DAVIES et JOHN 1973, p. 453-455). Cette date pourrait également appartenir à la phase la plus ancienne du Creswellien.

Si une telle phase récente existait dans le Maisiérien britannique, le fragment de la feuille de laurier d'excellente facture trouvé à Robin Hood's Cave (Fig. 5, n° 9) pourrait appartenir à cette phase.

Le style de ce genre de pointes foliacées, qui n'apparaît pas à Maisières-Canal, n'est pas davantage caractéristique, ni du Lincombien britannique, ni de l'Aurignacien, bien qu'on puisse supposer l'existence d'une continuité évolutive entre ces industries. L'éventualité d'une scission dans le courant du Maisiérien qui aurait donné naissance au Creswellien de Grande-Bretagne et au Solutréen français, demeure actuellement imaginaire. Je vois en effet peu de points communs entre le Maisiérien et le Creswellien tels qu'on les connaît à présent. Mais tout comme le Maisiérien, le toujours hypothétique Creswellien inférieur aurait pu présenter au cours de son évolution certaines connexions avec le Périgordien supérieur et avec le Gravettien oriental. Les fouilles entreprises actuellement par mon collègue et ami Michel DEWEZ (1980 et communication personnelle) dans les niveaux du Périgordien supérieur à la grotte de Spy, présentent sans nul doute un grand intérêt à cet égard. Globalement, le matériel périgordien de Spy ne possède apparemment pas de grande similitude avec le Maisiérien de Maisières-Canal, mais la confirmation de ce fait nécessite encore d'autres recherches. Je ne serais toutefois pas surpris si on trouvait un jour, dans les régions situées au sud de la Belgique, des industries qui permettraient de combler le hiatus entre le Maisiérien belgo-britannique et le Solutréen français.

4. Le Creswellien

4.1. GÉNÉRALITÉS

L'évolution, ou peut-être la transition, entre le Maisiérien et le Creswellien a été discutée ci-dessus. Bien que le fait soit loin d'être clair, on peut présumer que la tradition cresswellienne remplaça la tradition maisiérienne, plutôt qu'elle n'en dérivait.

Le Creswellien est la plus typiquement britannique des différentes subdivisions que nous avons proposées pour le Paléolithique supérieur ; c'est-à-dire que c'est en Grande-Bretagne qu'il trouve son développement le plus complet. Les sites

creswelliens sont nombreux et presque tous caractérisés par les outils typiques associant un dos et une troncature oblique («pointes de Creswell» et «pointes de Cheddar» ainsi que d'autres variantes). Les types d'outils que l'on trouve dans le Creswellien sont définis dans CAMPBELL (1977, p. 20-23 et Tableau 1 ; voir aussi COLLICUTT 1979, p. 783-784). Les plus grandes collections montrent une variabilité considérable dans les industries lithiques, et les industries osseuses sont généralement beaucoup mieux représentées et mieux développées que dans les subdivisions précédentes du Paléolithique supérieur britannique.

En outre, nous disposons pour le Creswellien d'informations suffisantes concernant ce que je considérerais comme le but ultime de la recherche archéologique, notamment la possibilité de comprendre et de proposer des modèles du comportement humain et de son adaptation dans le temps et dans l'espace. Par comparaison aux subdivisions précédentes, nous possédons beaucoup plus de témoins pour les types d'occupation et la dimension des groupes (sols d'habitat avec distribution des vestiges, relations entre sites voisins, etc.), pour les techniques de chasse (sites de chasse, gibier préféré, etc.), les systèmes d'échanges (objets échangés) et la notion de territoire (distribution totale des sites archéologiques en interrelation et en relation avec la paléoécologie, la paléogéographie et l'utilisation des ressources naturelles, etc.). J'ai déjà présenté des témoins et des exemples de telles analyses et interprétations (CAMPBELL 1977, Index p. 243-264).

Des listes-type pour l'industrie lithique des plus grandes collections conservées, Gough's Cave (Somerset) et Mother Grundy's Parlour (Derbyshire), sont données aux tableaux 3 et 4. Le matériel de Mother Grundy's Parlour est généralement plus récent que celui de Gough's Cave. Un examen attentif des témoins présentés ici et dans mon livre (CAMPBELL 1977, p. 158-198 et Gazetteer II) montre que le Creswellien présente peu d'éléments communs avec le Magdalénien français classique, si ce n'est occasionnellement pour l'industrie osseuse (DE SONNEVILLE-BORDES 1960, p. 328-484 et Tableaux 38-64). Le Creswellien n'est pas non plus entièrement comparable avec le Magdalénien périphérique nordique, excepté pour des trouvailles occasionnelles de rares pointes de Creswell au sein de séries lithiques, par exemple à Marsangy (Yonne) (SCHMIDER 1979, p. 767, Fig. 3, n° 10 et Tableau 1). Ce dernier phénomène est probablement dû à un contact culturel.

Il y a généralement beaucoup plus d'informations stratigraphiques précises notées pour le Creswellien que pour les subdivisions précédentes du Paléolithique supérieur britannique. Ces informations, quand elles sont obtenues en même temps que d'autres données d'ordre chronologique, paléoécologique, typologique, etc., permettent de comprendre la succession de phases hypothétiques de développement du Creswellien. Certains aspects de ces phases sont illustrés fig. 8 à 12 (par manque de place, je n'illustrerai pas ici les grattoirs, burins, etc., qui figurent dans mon ouvrage de 1977). Les modifications dans les types d'outils lithiques sont souvent peu évidentes ; les principaux types restent virtuellement présents

TABLEAU 3
Le Creswellien moyen de Gough's Cave
(comportant également quelques séries creswelliennes supérieures et finales?)

	Total	%
1. (CB) Grattoir simple	20	2,48
2. (CE) Grattoir atypique	36	4,47
3. (CF) Grattoir double	4	0,50
8. (CA2/GC3) Grattoir sur éclat	21	2,61
15. (IF2) Grattoir nucléiforme	1	0,12
16. (IB1) Rabot	5	0,62
17. (GB1) Grattoir-burin	9	1,12
19a. (GA1/AA/AB) Burin-lame tronquée	22	2,73
19b. (GA1/AF3) Burin-pointe à soie	1	0,12
20. (GA4) Perçoir-lame tronquée	1	0,12
21. (GC2) Perçoir-grattoir	1	0,12
23. (EA2/EB1) Perçoir	17	2,11
24. (EA1/EB2) Bec	18	2,24
25a. (EA3/EC) Perçoir multiple	5	0,62
25b. (DA-DC) Zinken	20	2,48
27. (BD1) Burin dièdre droit	4	0,50
28. (BD2) Burin dièdre déjeté	3	0,37
30. (BB1-2) Burin d'angle sur cassure	37	4,60
31. (BE2) Burin dièdre multiple	1	0,12
34. (BA4) Burin sur troncature droite	8	0,99
35. (BA1-2/GB4) Burin sur troncature oblique	25	3,12
38. (BA3) Burin sur troncature latérale	3	0,37
40. (BA5/BE1) Burin multiple sur troncature	6	0,75
41. (BB4/BC1-3/BE3/5) Burin multiple mixte	32	3,98
47a. (AB1/3/5) Pointe de Tjonger	47	5,84
47b. (AC23) «Penknife point»	3	0,37
56. (AD1-5) Pointe hambourgiennne	19	2,36
58. (AB2/4/GA5) Lame à bord abattu total	55	6,83
60. (CC) Lame à troncature droite	4	0,50
61a. (AA1) Lame à troncature oblique	41	5,09
61b. (AB6/12) Pointe de Zonhoven	9	1,12
61c. (AC1-5) Pointe de Creswell	92	11,43
62. (CD) Lame à troncature concave	3	0,37
64a. (AA2) Lame bitronquée	2	0,25
64b. (AC6-8) Pointe de Cheddar	10	1,24
65a. (HA) Lame à retouche continue sur un bord	5	0,62
65b. (HC-HD) Lame à retouche partielle	182	22,61
66. (HB) Lame à retouche continue sur deux bords	3	0,37
68. (FD2) Lame étranglée	1	0,12
74. (FD1) Encoche	8	0,99
75. (FA-FC) Denticulé	19	2,36
82. (AC22c) Rhombe	1	0,12
83. (AB7) Segment de cercle	1	0,12
	805	99,97

TABLEAU 4

Le Creswellien final de Mother Grundy's Parlour
(comportant également quelques séries creswelliennes moyennes et supérieures?)

	Total	%
1. (CB) Grattoir simple	1	0,64
2. (CE) Grattoir atypique	5	3,19
3. (CF) Grattoir double	1	0,64
8. (CA2) Grattoir sur éclat	7	4,46
9. (CA1) Grattoir circulaire	5	3,19
15. (IF2) Grattoir nucléiforme	1	0,64
16. (IB1) Rabot	1	0,64
24. (EB2) Bec	30	19,11
30. (BB2) Burin d'angle sur cassure	5	3,19
35. (BA1-2) Burin sur troncature oblique	5	3,19
41. (BC1) Burin multiple mixte	1	0,64
47a. (AB1) Pointe de Tjonger	8	5,10
47b. (AC23) «Penknife point»	17	10,83
55. (?AF1) Pointe à soie	1	0,64
56. (AD1) Pointe hambourgiennne	5	3,19
58. (AB2/4) Lame à bord abattu total	17	10,83
61a. (AA1) Lame à troncature oblique	4	2,55
61b. (AB6/12) Pointe de Zonhoven	9	5,73
61c. (AC1-5) Pointe de Creswell	10	6,37
62. (CD) Lame à troncature concave	1	0,64
64b. (AC6-7) Pointe de Cheddar	3	1,91
65b. (HD) Lame à retouche partielle	8	5,10
74. (FD1) Encoche	2	1,27
75. (FB) Denticulé	5	3,19
77. (CA4) Racloir	3	1,91
79. (AC22a) Triangle	2	1,27
	157	100,06

dans les quatre phases suggérées pour le Creswellien. Cependant, les dimensions, style et fréquence varient (pour autant qu'on puisse les déterminer).

On trouvera ci-dessous une brève description d'une série de documents appartenant aux phases proposées pour le Creswellien, suivant le même processus de description utilisé pour les industries précédentes.

Le Creswellien inférieur (Fig. 8). Cette phase initiale du Creswellien n'est représentée que par un petit nombre d'artefacts qui, sans nul doute, proviennent stratigraphiquement de la base du Creswellien (par exemple Robin Hood's Cave, Fig. 8, nos 1-2 et Kent's Cavern, Fig. 8, n° 4). Le Creswellien inférieur peut également être représenté par des séries d'artefacts provenant de la base du Creswellien mais dont la stratigraphie avait été enregistrée avec imprécision (par exemple les autres artefacts de la Fig. 8 ; voir aussi CAMPBELL 1977, p. 47-48, 144-

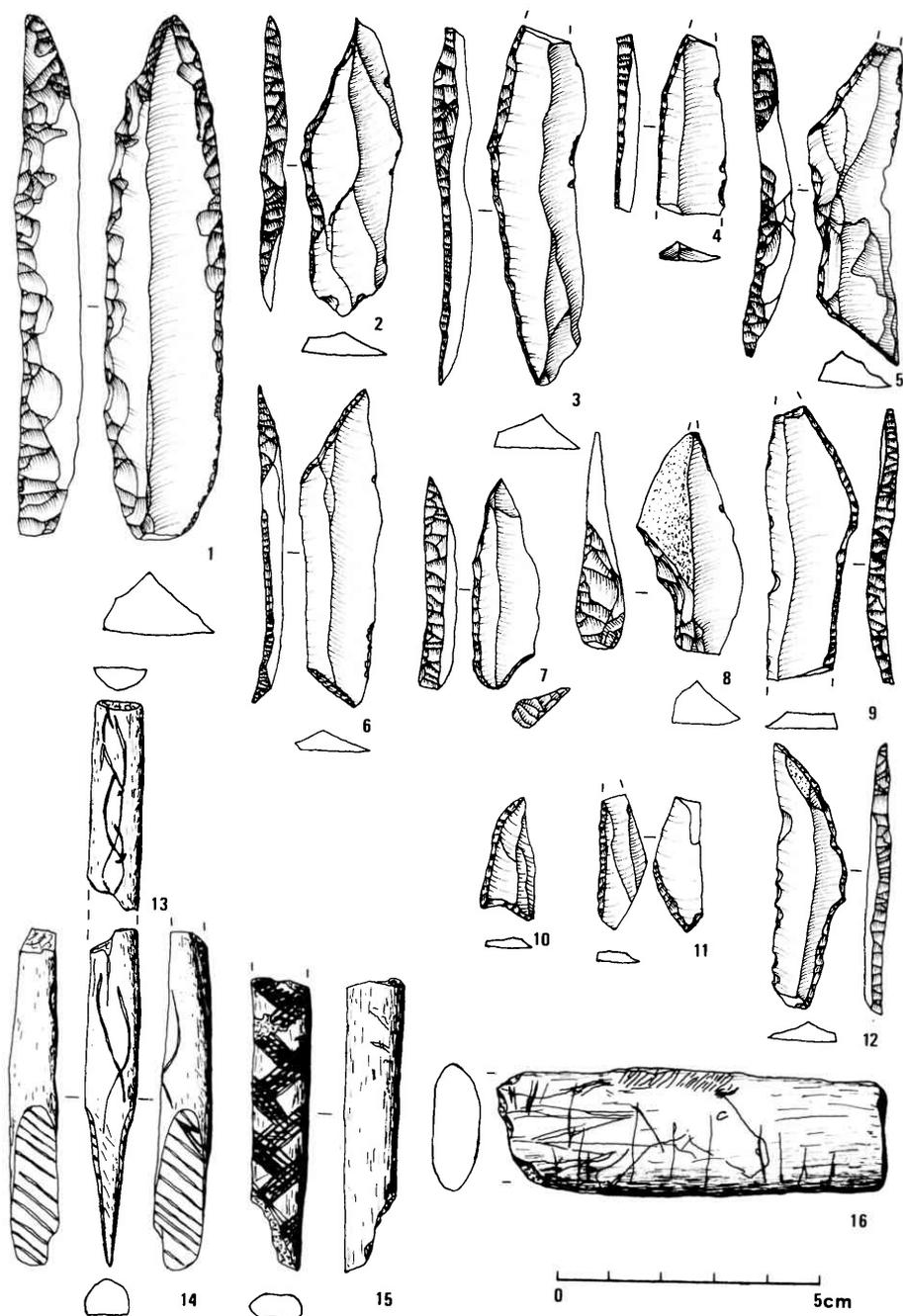


FIG. 8. — Creswellien inférieur (?).

1, 2 et 16 : Robin Hood's Cave (Derbyshire, n^{os} 1-2 de couche B/A) ; 3, 6, 8, 9, 13, 14 et 15 : Pin Hole (Derbyshire) ; 4 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 5 et 7 : Paviland Cave (Glamorganshire) ; 10, 11 et 12 : Langwith Cave (Derbyshire).

145, 148-149 concernant les problèmes stratigraphiques posés par les artefacts en ivoire et en os présentés fig. 8).

Il n'est pas possible de calculer les fréquences d'outils lithiques, mais il semblerait que les pointes de Creswell (Fig. 8, n^{os} 2-4), les pointes de Cheddar (Fig. 8, n^{os} 5-6) et les pointes à cran (Fig. 8, n^{os} 8-9 et 12) figurent toutes dans le Creswellien inférieur, de même qu'éventuellement les «penknife points» (Fig. 8, n^o 7) et un nombre restreint de microlithes (Fig. 8, n^{os} 10-11).

Si l'instrument en ivoire à extrémité en double biseau de Pin Hole (Fig. 8, n^o 14) avait été trouvé en France, il aurait pu être attribué au Magdalénien IV-VI (DE SONNEVILLE-BORDES 1960, p. 334-335) ou également au Magdalénien III (DE SONNEVILLE-BORDES 1960, Fig. 173, n^o 12 et Fig. 212, n^o 2). La baguette demi-ronde gravée de Pin Hole (Fig. 8, n^o 13, qui pourrait compléter le n^o 14) comporte ce qui pourrait être une représentation stylisée de poisson. La côte gravée de Robin Hood's Cave (Fig. 8, n^o 16) est décorée d'une très gracieuse gravure de cheval.

Le Creswellien moyen (Fig. 9-10). Cette phase du Creswellien est bien représentée ; cependant, à part quelques exceptions, la stratigraphie n'est à nouveau pas entièrement claire. Par conséquent, le choix de certains artefacts est à un certain point arbitraire et la répartition de plusieurs outils entre le Creswellien moyen et le Creswellien supérieur (Fig. 11) pourrait être discutable. Dans le cas présent du Creswellien moyen, les outils de Kent's Cave (Fig. 9, n^{os} 1 et 3 ; Fig. 10, n^{os} 1 et 4) et de Robin Hood's Cave (Fig. 9, n^{os} 7 et 9) ont une position stratigraphique sûre. Celle-ci est moins bonne pour les autres documents provenant de grottes et les n^{os} 2, 5, 10 et 17 de la Fig. 9 sont des trouvailles de surface provenant de sites de plein air.

Il semblerait que les pointes de Creswell (Fig. 9, n^{os} 1-5) et les pointes à cran (Fig. 9, n^{os} 9-14 et 17) soient assez fréquentes. Les pointes de Creswell présentent généralement un dos à angle obtus, tout comme éventuellement dans le Creswellien inférieur (à comparer avec la Fig. 8, n^{os} 2-4). Certaines pointes à cran du Creswellien moyen rappellent celles du Hambourgien, par exemple à Heber et à Deimern dans le nord de l'Allemagne (TROMNAU 1975, Tabl. 1, 12-13, 38, 47, 55). Deux pointes à cran illustrées fig. 9 (n^{os} 13-14) ont un cran entièrement formé par retouche inverse, ce qui, dans le Creswellien, est un élément spécialement caractéristique du Creswellien moyen. Les pointes de Cheddar (Fig. 9, n^{os} 6-8) apparaissent beaucoup moins fréquemment que les pointes de Creswell et les pointes à cran ; les «penknife points» (Fig. 9, n^{os} 15-16) sont pratiquement inexistantes.

L'industrie osseuse est très variée, comme on peut le voir fig. 9 (n^o 18) et fig. 10 ; mais même s'ils existent, les instruments en ivoire sont rares. Contrairement à l'industrie lithique plus typiquement creswellienne, l'industrie osseuse rappelle davantage le Magdalénien, bien que cette ressemblance provienne plutôt d'une évolution convergente. En effet, certains instruments en os, ivoire et bois de

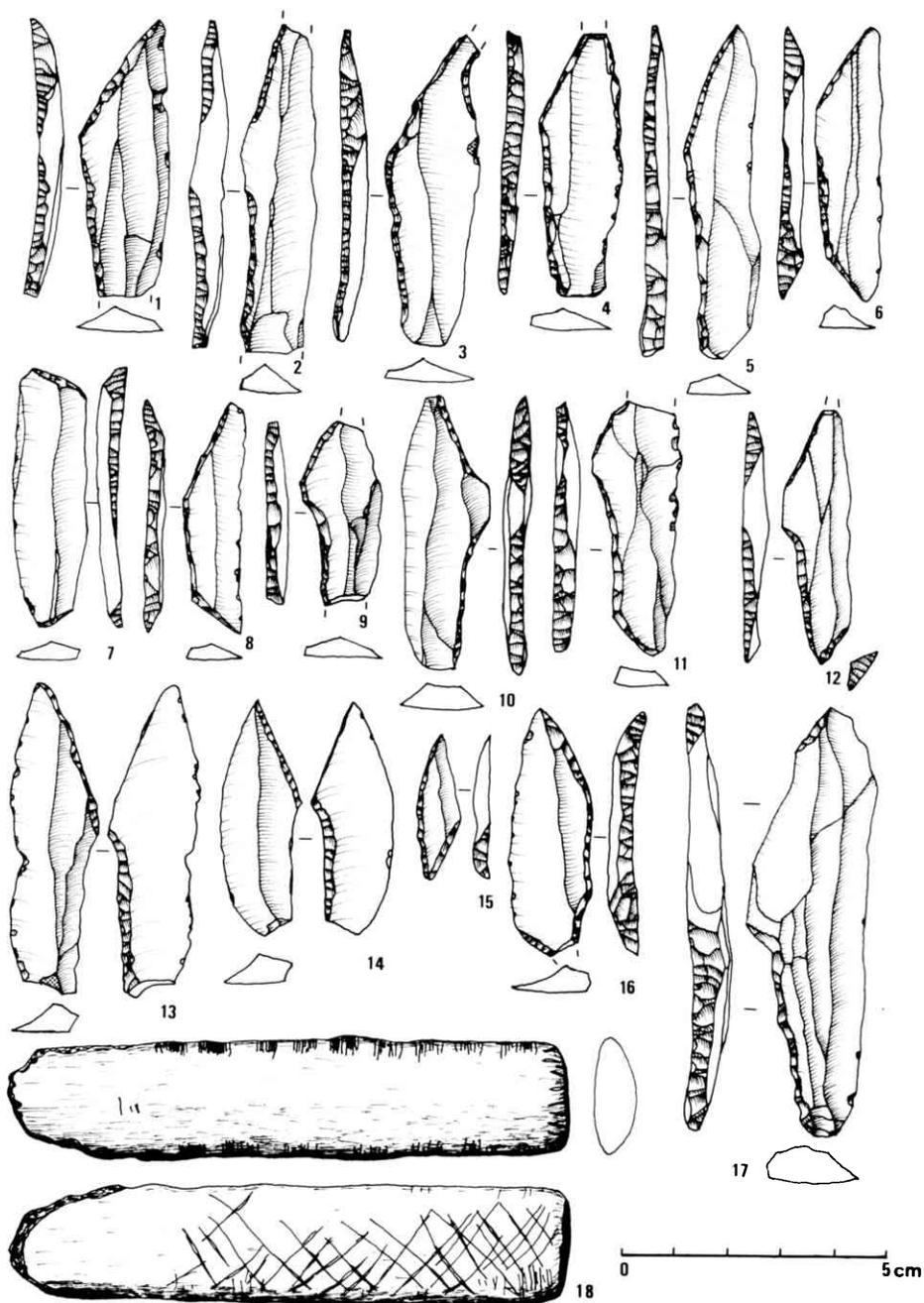


FIG. 9. — Creswellien moyen (?).

1 et 3 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 2 et 5 : Hengistbury Head Site C (Hampshire) ; 4, 8, 11, 13, 16 et 18 : Gough's Cave (Somerset) ; 6 : Soldier's Hole (Somerset) ; 7 et 9 : Robin Hood's Cave (Derbyshire, de couche LSB) ; 10 : Hengistbury Head Site A (Hampshire) ; 12 : Fox Hole (Derbyshire) ; 14 et 15 : Mother Grundy's Parlour (Derbyshire) ; 17 : Long Island (Hampshire).

renne du Creswellien inférieur et moyen, peuvent également se trouver dans certains contextes de l'Europe orientale (KOZŁOWSKI et KOZŁOWSKI 1979). Le harpon à un rang de barbelures de Kent's Cavern (fig. 10, n° 4) a été daté avec certitude par ^{14}C du Dryas I (cf. § 4.5 ci-dessous).

Le Creswellien supérieur (Fig. 11). Il existe à nouveau des problèmes stratigraphiques au sujet du Creswellien supérieur, bien qu'au moins certains outils lithiques soient bien stratigraphiés (Fig. 11, n°s 2-4, 9-12, 17-18 et 21) et que, en ce qui concerne l'industrie osseuse, les harpons en particulier soient très bien datés (Fig. 11, n° 23-25).

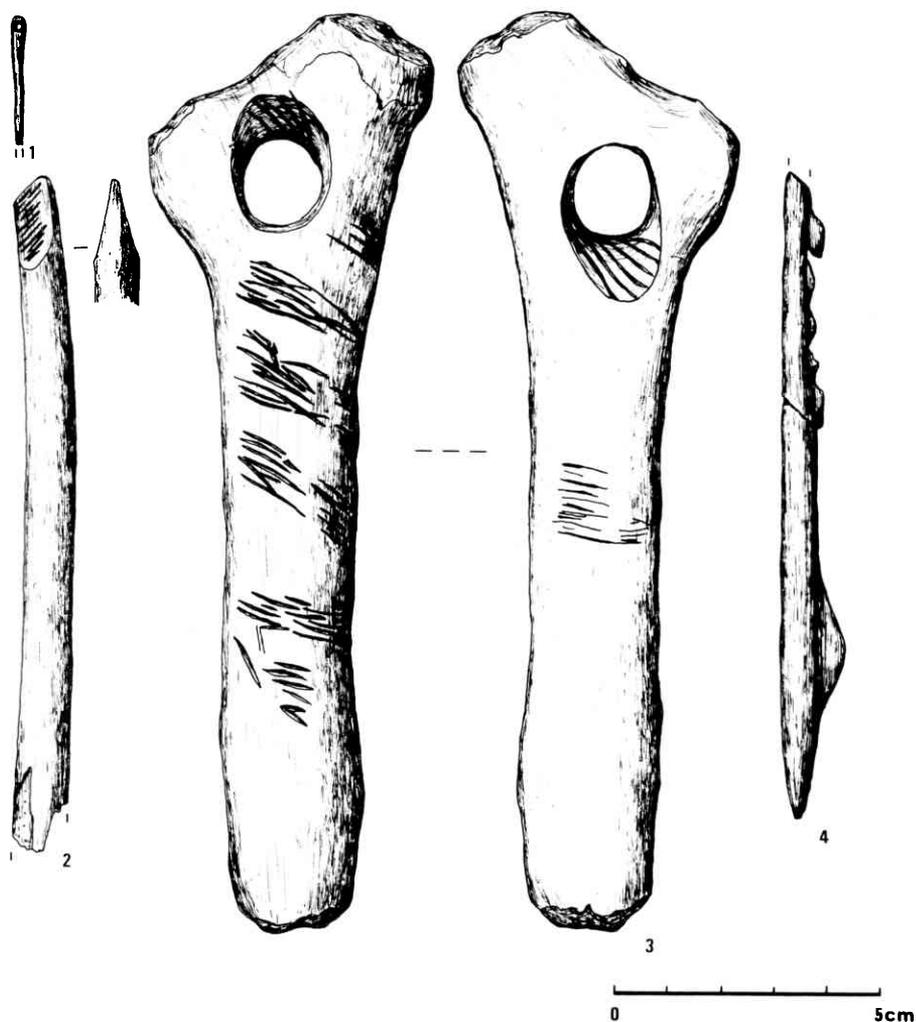


FIG. 10. — Creswellien moyen (?).

1 et 4 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 2 : Victoria Cave (Yorkshire) ; 3 : Gough's Cave (Somerset).

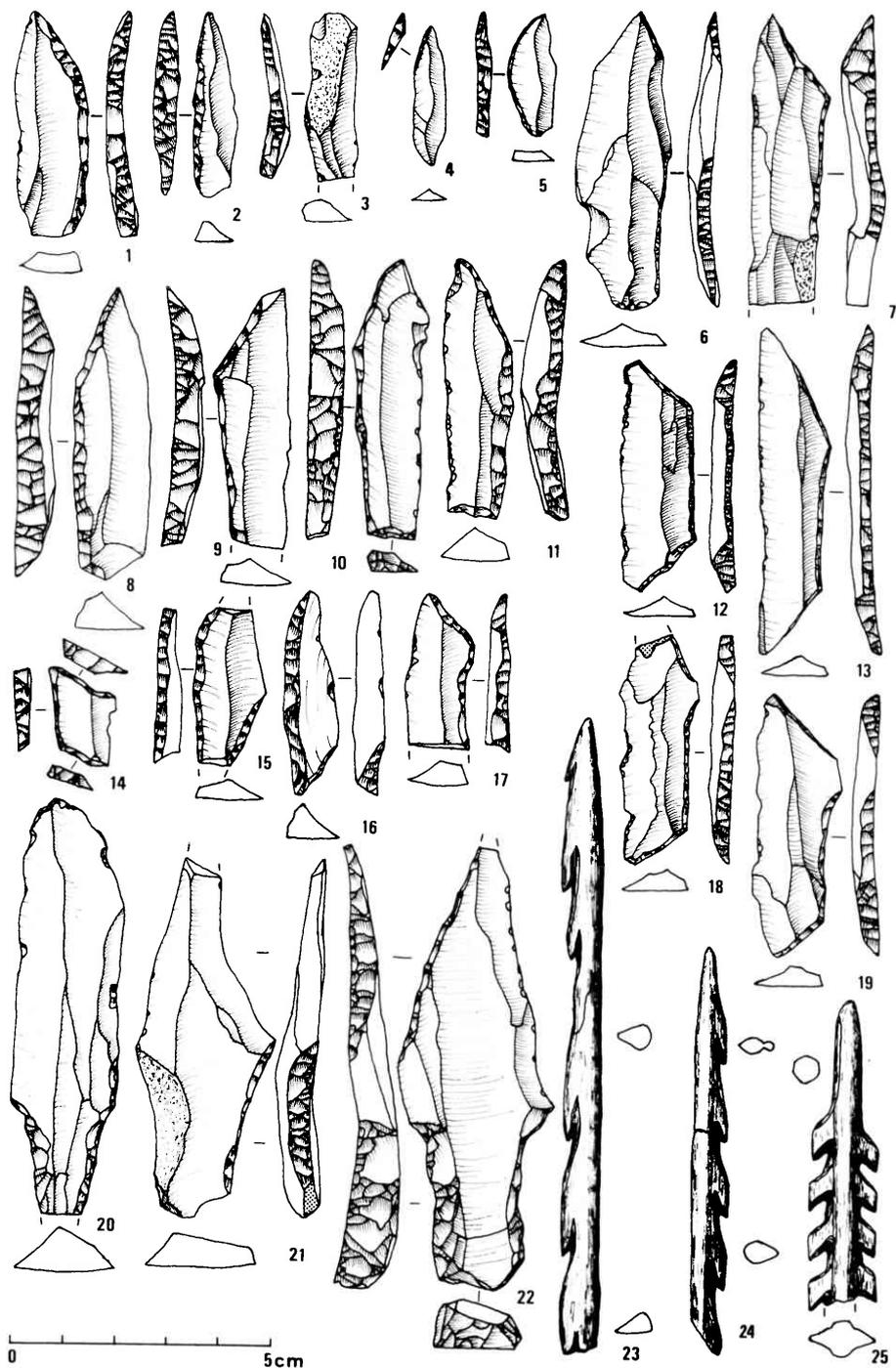


FIG. 11. — Creswellien supérieur (?).

1, 5, 13, 14 et 19 : Gough's Cave (Somerset) ; 2, 4, 12 et 18 : Sun Hole (Somerset) ; 3 et 17 : Robin Hood's Cave (Derbyshire, de couche OB) ; 6 : Soldier's Hole (Somerset) ; 7 et 8 : Dead Man's Cave (Yorkshire) ; 9, 10 et 21 : Hengistbury Head Site C2 (Hampshire, de couche B2/1) ; 11 et 25 : Kent's Cavern (Devonshire) ; 15 : King Arthur's Cave (Herefordshire) ; 16 : Mother Grundy's Parlour (Derbyshire) ; 20 : Cathole (Glamorganshire) ; 22 : Hengistbury Head Site A (Hampshire) ; 23 et 24 : High Furlong (Lancashire).

Les outils lithiques caractéristiques montrent un certain nombre de différences par rapport au Creswellien moyen. On y trouve les pointes de Tjonger (Fig. 11, n° 1), les lamelles à bord abattu rectiligne y apparaissent occasionnellement et certains types de microlithes, bien que très rares, y figurent cependant très clairement (Fig. 11, n°s 4-5 et 14). Les pointes de Creswell (Fig. 11, n°s 6-11) sont également fréquentes, mais dans certains cas leur dos semble former un angle plus aigu (par exemple Fig. 11, n°s 7 et 9) et certaines d'entre elles possèdent une base retouchée (Fig. 11, n°s 10-11). Les pointes de Cheddar (Fig. 11, n°s 12-13), «penknife points» (Fig. 11, n°s 15-16) et pointes à cran (Fig. 11, n°s 17-19), figurent toutes à ce stade au moins à faible fréquence. Les pointes pédonculées (Fig. 11, n°s 20-22) apparaissent pour la première fois dans le Creswellien supérieur, aussi bien dans les sites de grotte que de plein air, mais elles restent toutefois extrêmement rares.

Les harpons (Fig. 11, n°s 23-25) suggèrent une plus grande variabilité que celle que nous connaissons actuellement. Les deux harpons en os à un rang de barbelures proviennent d'un contexte isolé de High Furlong, en association avec un squelette d'élan (*Alces alces*) (HALLAM, EDWARDS, BARNES et STUART 1973) ; ils ont été datés avec certitude de l'Allerød. Ces harpons à un rang de barbelures préfigurent ceux que l'on trouvera plus tard dans le Mésolithique ancien (Préboréal) à Star Carr (cf. CLARK 1954, Fig. 54). Le harpon en bois de renne à deux rangs de barbelures provenant de Kent's Cavern est daté du Dryas II et rappelle davantage certains harpons de ce type trouvés dans le Magdalénien VI de France.

Le Creswellien final (Fig. 12). Divers problèmes stratigraphiques se posent également, mais l'ensemble du matériel montré est soit certainement, soit probablement plus récent que celui des phases précédentes du Creswellien. La pointe microlithique (Fig. 12, n° 14) de Flixton 2, la «penknife point» (Fig. 12, n° 17) de Robin Hood's Cave et le harpon en os à un rang de barbelures (Fig. 12, n° 21) de Sproughton sont tous datés avec assez de certitude du Dryas III. Les autres outils de la fig. 12 appartiennent environ à la même période, même si certains cas demeurent incertains.

Les pointes de Tjonger (Fig. 12, n°s 1-3) sont plus variées et légèrement plus fréquentes que dans le Creswellien supérieur. On trouve en outre occasionnellement une variante qui pourrait être apparentée aux pointes de Tjonger, mais comportant une base retouchée (Fig. 12, n° 5). Les formes microlithiques (Fig. 12, n°s 6-7, 13-14) apparaissent plus communément que dans les phases précédentes et en particulier les pointes de Zonhoven (Fig. 12, n°s 6-7) (apparues déjà au Creswellien supérieur, Fig. 11, n° 4) annoncent l'augmentation de leur fréquence comme à Star Carr (CLARK 1954, Fig. 35). Les pointes de Creswell (Fig. 12, n°s 8-10) présentent souvent des dimensions plus réduites qu'auparavant et leur nombre est beaucoup plus souvent dépassé par les «penknife points» (Fig. 12, n°s 15-18).

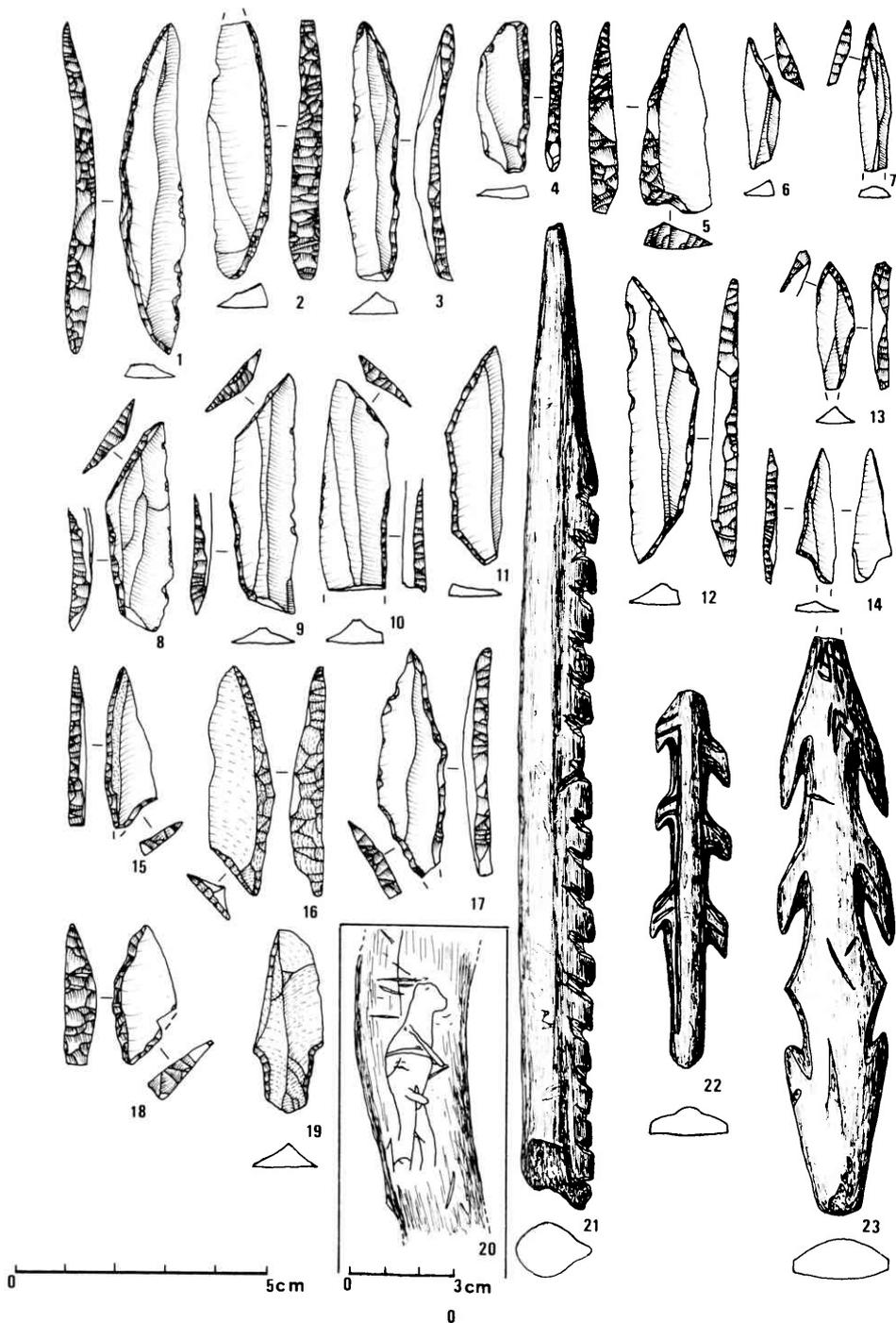


FIG. 12. — Creswellien final (?).

1, 13 et 22 : Aveline's Hole (Somerset) ; 2, 6, 8, 9 et 10 : Gough's Cave (Somerset) ; 3, 7 et 23 : Victoria Cave (Yorkshire) ; 4 et 5 : Kirkhead Cave (Lancashire) ; 11 et 18 : Mother Grundy's Parlour (Derbyshire, n° 18 de couche C/B) ; 12, 15 et 16 : Nana's Cave (Pembrokeshire) ; 14 : Flixton Site 2 (Yorkshire) ; 17 : Robin Hood's Cave (Derbyshire, de couche USB) ; 19 : Portland Bill Site 1 (Dorset) ; 20 : Pin Hole (Derbyshire) ; 21 : Sproughton (Suffolk).

Au vu du nombre limité d'exemples disponibles, l'industrie osseuse du Creswellien final paraît certainement variée. La figure anthropomorphique masculine (Fig. 12, n° 20) gravée sur un os provenant du Creswellien final de Pin Hole constitue le seul exemple actuellement connu d'une représentation humaine dans tout le Paléolithique supérieur britannique. Toutefois, des figures comparables apparaissent plus tôt dans le Magdalénien français (LEROI-GOURHAN 1971). Le harpon en os à un rang de barbelures (Fig. 12, n° 21) de Sproughton appartient à un type qui aurait pu être beaucoup plus fréquent dans le nord-ouest de l'Europe qu'on ne le croyait précédemment, durant la fin du dernier glaciaire et le début du post-glaciaire (WYMER, JACOBI et ROSE 1975 ; JACOBI 1976). Les deux harpons en bois de cerf à deux rang de barbelures montrés en Fig. 12 sont assez curieux. Celui qui provient d'Aveline's Hole (Fig. 12, n° 22) a déjà été comparé par GARROD (1926, p. 87-88) avec un autre harpon provenant du niveau supérieur de Goyet. L'autre harpon (Fig. 12, n° 23) trouvé à Victoria Cave demeure un problème ; il est difficilement attribuable à l'«Azilien» comme le suggéra tout d'abord BREUIL (1922, p. 275), mais il est tout aussi incertain qu'il préfigure les harpons mésolithiques de l'«Obanien» du nord de la Grande-Bretagne (LACAILLE 1954 ; MELLARS 1970).

En fait, on notera que la «phase à pointe de Creswell» que j'ai proposée précédemment (CAMPBELL 1977, p. 189) est à présent divisée en Creswellien moyen et supérieur, tandis que ce qui était auparavant la «phase à penknife point» suivie de la «phase de transition vers le Mésolithique» (ou Mesolithic/Later Upper Palaeolithic) constituent ensemble le Creswellien final.

4.2. COMPARAISONS STATISTIQUES

Les histogrammes des indices des outils lithiques de Gough's Cave et de Mother Grundy's Parlour sont donnés en fig. 7. La majeure partie du matériel de Gough's Cave est attribuée au Creswellien moyen, quoiqu'une partie pourrait appartenir à des phases plus récentes. Contrairement au cas précédent, la plupart du matériel de Mother Grundy's Parlour appartiendrait au Creswellien final avec toutefois une partie plus ancienne. La fig. 7 montre également, à titre de comparaison, quatre histogrammes calculés pour des séries sélectionnées parmi celles du continent européen. On constatera d'emblée que le Creswellien et le Magdalénien sont difficilement compatibles, bien que dans un sens très général certaines tendances parallèles sont décelables dans leurs histogrammes respectifs et selon leur propre schéma d'évolution. Le Gravettien oriental et le Périgordien supérieur (Vb) sont évidemment plus anciens que le Creswellien et le Magdalénien. Cependant, l'histogramme du Périgordien (Vb) de La Ferrassie présente certains traits qui pourraient éventuellement préfigurer le Creswellien. L'indice le plus important du Creswellien, c'est-à-dire les lames à dos associé à une troncature (IDT = 15,40 à Gough's Cave et IDT = 22,29 à Mother Grundy's Parlour) est toutefois à peu près inexistant pour les exemples continentaux sélectionnés. Mais, DE SONNEVILLE-

BORDES (1960, p. 27) ayant compté les lames à dos tronquées ou bitronquées avec les lames à dos, ceci annule leur fréquence dans ses tableaux. Dans le cas de Dolni Věstonice, KLIMA dénombrera certaines pointes de Creswell parmi les pointes de la Gravette (par exemple KLIMA 1963, p. 335, n^{os} 363 et 366).

Je ne présenterai pas ici de graphiques cumulatifs, étant donné qu'ils négligent trop d'informations, fait critique dans le cas du Creswellien.

4.3. AUTRES SITES BRITANNIQUES

Les gisements de Paviland Cave et d'Ogof-yr-Ychen recèlent tous deux du matériel pouvant appartenir au Creswellien inférieur, mais également du matériel pouvant provenir de phases plus récentes du Creswellien. La plupart des nombreux autres sites attribuables au Creswellien peuvent être associés à l'une ou l'autre phase du Creswellien moyen, supérieur ou final : la plupart des informations utiles figurent dans CAMPBELL (1977).

4.4. EXTENSIONS CONTINENTALES

La Belgique en particulier possède un certain nombre de sites de grottes clairement creswelliens. GARROD (1926, p. 193) avait déjà remarqué une certaine analogie entre le Creswellien britannique et le matériel de Martinrive. Par la suite, GARROD ainsi que DANTHINE (1955-1960, p. 24) conclurent que Presle était également creswellien. La grotte de Presle est le site de grotte belge le plus riche en Creswellien que l'on connaisse jusqu'à présent et son matériel a fait l'objet d'une étude exhaustive par DEWEZ (1975 ; voir aussi l'article paru dans le même volume). Bien que la grotte de Presle ait pu connaître plusieurs occupations, il n'en demeure pas moins que la majeure partie du matériel de ce site appartiendrait au Creswellien moyen, même si la vérification de cette hypothèse nécessite de plus amples investigations.

DEWEZ (1979a, p. 792) a également suggéré que le Tjongérien constituerait un faciès de plein air du complexe creswellien, c'est pourquoi il propose l'utilisation du terme de «Creswello-Tjongérien». En général, le Tjongérien est daté depuis l'Allerød jusqu'au Dryas III (signalons le problème de Meer : VAN NOTEN 1978).

La présence du Magdalénien et de l'Ahrensbourgien est également établie avec certitude dans les sites de grotte belges. Mais les relations précises que ces industries présentent avec le Creswellien ne sont pas encore définies (DEWEZ 1975, 1977, 1979a, 1979b).

Il y a également un certain nombre de sites creswelliens aux Pays-Bas, comme l'avait déjà noté BOHMERS (1956). De même dans le nord-ouest de la France, il pourrait exister certains sites creswelliens, par exemple à Gouy, près de Rouen (MARTIN et GRAINDOR 1972) ainsi qu'à Roc'h Toul en Bretagne (GIOT, L'HEL-GOUAC'H et MONNIER 1979). Si Gouy est bien attribuable au Creswellien, il serait l'unique site contenant de l'art pariétal actuellement connu pour le Creswellien.

Nous avons déjà vu plus haut que le Creswellien présentait des recouvrements typologiques avec certaines séries hambourgiennes et magdaléniennes. Il est intéressant de constater que ce fait est particulièrement évident dans le sud de l'Allemagne, par exemple dans le Magdalénien de Bockstein et de Höhlenstein (HAHN, MÜLLER-BECK et TAUTE 1973).

4.5. DATATIONS ^{14}C ET SOUS-GROUPES DU CRESWELLIEN

Les différentes phases ou sous-groupes du Creswellien ont livré plusieurs dates ^{14}C précises ainsi qu'un certain nombre de dates problématiques.

Le Creswellien inférieur. Au moins deux dates ^{14}C ont été obtenues pour des sites du sud du Pays de Galles qui appartiennent au Creswellien inférieur. La première a été effectuée sur un *Coelodonta antiquitatis* provenant de Ogof-yr-Ychen (Birm-340 : 22.350 ± 620 BP) et associée à d'autres artefacts. L'autre datation a été effectuée directement sur la «Red Lady» de Paviland Cave (BM-374 : 18.460 ± 340 BP). Ces datations ainsi que d'autres sont décrites plus amplement dans OAKLEY (1968), VAN NEDERVELDE, DAVIES et JOHN (1973), CAMPBELL (1977) et MOLLESON et BURLEIGH (1978). Le fait majeur concernant la «Red Lady» (qui était d'ailleurs probablement un homme) est qu'il s'agissait d'une inhumation intentionnelle dans de l'ocre rouge en association avec plusieurs fragments de baguettes en ivoire, d'un bracelet en ivoire (SOLLAS 1913, Planche 43 ; GARROD 1926, Planche 2) ainsi que d'autres objets rituels. Le bracelet en ivoire de Paviland Cave est à peu près identique à trois bracelets en ivoire trouvés en association avec une industrie de lames à dos à Magdalenhöhle à l'ouest de l'Allemagne et datée par ^{14}C d'environ 25.540 BP (WEISS 1974).

Le Creswellien moyen. Nous possédons au moins une datation précise pour le Creswellien moyen. Elle provient de Kent's Cavern, datée de 14.275 ± 120 BP (GrN-6203, CAMPBELL 1977) et clairement associée au harpon à un rang de barbelures (Fig. 10, n° 4) et à la pointe de Creswell représentée sur la Fig. 9 (n° 1).

Le Creswellien supérieur. Pour cette phase, nous possédons au moins 5 dates sûres (Kent's Cavern, Sun Hole, Robin Hood's Cave et High Furlong). La moyenne de ces dates se situe aux environs de 11.763 ± 812 BP (voir liste des datations dans CAMPBELL 1977, Tableau 4).

Le Creswellien final. À peu près onze dates sont assez fiables pour cette phase (Dead Man's Cave, Sproughton, Flixton 2, Messingham, Aveline's Hole et Gough's Cave) et leur moyenne se situe vers 10.294 ± 967 BP (voir liste des datations dans CAMPBELL 1977, Tableau 4).

Les sous-groupes ou phases du Creswellien montrent parfois un certain nombre de variantes contemporaines qui suggèrent l'existence de différents faciès, plus particulièrement dans le Creswellien supérieur et final. Je n'irai pas encore jusqu'à attribuer les sites de plein air à une industrie différente comme l'a suggéré COLL-CUTT (1979, p. 786-787), mais tout comme lui je suggérerais que sites de grotte et

sites de plein air préfigurent le Mésolithique ancien britannique, de même que certains sites continentaux annoncent le Mésolithique ancien européen en général (JACOBI 1976 ; KOZŁOWSKI et KOZŁOWSKI 1979).

Conclusions

J'ai tenté de subdiviser le Paléolithique supérieur britannique en une série de phases qui se succéderaient comme suit :

- | | |
|-------------------|-----------------------|
| 1) le Lincombien | (39.000 à 28.000 BP), |
| 2) l'Aurignacien | (32.000 à 27.000 BP), |
| 3) le Maisiérien | (28.000 à 22.000 BP), |
| 4) le Creswellien | (23.000 à 9.000 BP). |

Le terme de «Lincombien» (dérivé de Lincombe Hill, Kent's Cavern) a été suggéré pour l'industrie «hybride Ranis-Mauern/Aurignacien» de Grande-Bretagne.

L'Aurignacien est principalement comparable à l'Aurignacien II de France.

Le «Maisiérien» a été proposé pour définir la culture de Maisières-Canal (précédemment dénommée «Périgordien hennuyer») qui est également représentée en Grande-Bretagne et que je considère comme ancêtre éventuel du Solutréen français.

Le Creswellien pourrait dériver du techno-complexe Périgordien supérieur/Gravettien oriental. Le Creswellien de Grande-Bretagne (et peut-être de Belgique) a été subdivisé à titre d'hypothèse de travail en quatre phases successives :

- | | |
|-----------------------------|-----------------------|
| a) le Creswellien inférieur | (23.000 à 15.000 BP), |
| b) le Creswellien moyen | (15.000 à 13.000 BP), |
| c) le Creswellien supérieur | (13.000 à 11.000 BP), |
| d) le Creswellien final | (11.000 à 9.000 BP). |

L'existence des différentes traditions culturelles et leur «datation» nécessitent de plus amples recherches avant de trouver leur éventuelle confirmation. Mais il est à présent certain que le sud de la Grande-Bretagne resta occupé à l'époque de la dernière avance glaciaire (de 20.000 à 17.000 BP).

Il paraît enfin évident que la Grande-Bretagne et la Belgique jouèrent ensemble un rôle beaucoup plus important dans l'évolution du Paléolithique supérieur européen qu'on ne l'envisage habituellement.

Je suis néanmoins parfaitement conscient que l'aspect purement typologique que prend cette approche, risque de masquer tous les autres éléments, aussi importants, des groupes culturels (manuports, habitats, faune, flore, etc.). Je n'ai évidemment pas négligé ces aspects dans mon précédent ouvrage.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu M^{lle} Mireille MARDAGA, qui s'est chargée du travail pénible de traduction et de dactylographie et qui a assuré l'exécution finale des illustrations. En second lieu, je tiens à remercier le Dr DEWEZ, qui a collaboré à la traduction et qui m'a fourni beaucoup d'informations utiles et de suggestions.

Je voudrais aussi exprimer ma gratitude au Groupe Interuniversitaire Franco-phonie pour la Recherche Archéologique (Service SOS Fouilles, Université de Liège) pour l'aide qu'il m'a accordée et à la James Cook University of North Queensland (Australie) qui m'a permis d'entreprendre un «Special Studies Programme» à Liège.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMSTRONG, A. L.
1925 Excavations at Mother Grundy's Parlour, Creswell Crags, Derbyshire, 1924. *J. royal anthrop. Inst.*, **55** : 146-178.
- BOHMERS, A.
1951 Die Höhlen von Mauern. *Palaeohistoria*, **1** : 1-107.
1956 Statistics and graphs in the study of flint assemblages. *Palaeohistoria*, **5** : 1-25.
- BREUIL, H.
1922 Observations on the Pre-Neolithic industries of Scotland. *Proc. Soc. Antiquaries of Scotland*, **56** : 261-281.
- CAMPBELL, J. B.
1977 *The Upper Palaeolithic of Britain : A Study of Man and Nature in the Late Ice Age*. Oxford, Clarendon Press, 2 tomes ; 264 et 376 p.
- CLARK, J. G. D.
1954 *Excavations at Star Carr : An Early Mesolithic Site at Seamer near Scarborough, Yorkshire*. Cambridge, Univ. Press, 200 p.
- CLIFFORD, E. M., GARROD, D. A. E. & GRACIE, H. S.
1954 Flint implements from Gloucestershire. *Antiquaries J.*, **34** : 178-183.
- COLLICUTT, S. N.
1979 Notes sur le «L.U.P.» (Creswellien, Cheddarien, etc.) de la Grande-Bretagne. In : D. DE SONNEVILLE-BORDES, La fin des Temps glaciaires en Europe. *Colloq. internat. CNRS*, **271** : 783-789.
- DANTHINE, H.
1955-1960 Fouilles dans un gisement préhistorique du Domaine de Presle : Rapport préliminaire. *Documents et Rapports de la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi*, **50** : 3-25.

- DE HEINZELIN, J.
1973 L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal.
Mém. Inst. roy. Sci. nat. Belgique, **171** : 63 p., 44 pl.
- DELPORTE, H.
1968 L'abri du Facteur à Tursac (Dordogne).
Gallia Préhistoire, **11** : 1-112.
- DE SONNEVILLE-BORDES, D.
1960 *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, 2 tomes.
- DE SONNEVILLE-BORDES, D. & PERROT, J.
1953 Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats.
Bull. Soc. préhist. française, **50** : 323-333.
- DEWEZ, M. C.
1975 *Prodrome du Paléolithique final dans les grottes de la Belgique*.
Thèse de l'Université de Liège, 2 tomes.
1977 Les groupes du Tardiglaciaire et le problème du Creswellien en Belgique.
In : J. B. CAMPBELL, *The Upper Palaeolithic of Britain*. Oxford : 213-215.
1979a Problématique de l'étude des groupes culturels du Paléolithique final en Belgique.
In : D. DE SONNEVILLE-BORDES, La fin des Temps glaciaires en Europe. *Colloq. internat. CNRS*, **271** : 791-793.
1979b Instruments paléolithiques osseux récoltés par Schmerling en 1829-1933.
Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist., **90** : 115-124.
1980 Recherches au gisement de Spy.
Activités 79 du Service SOS Fouilles. Ministère de la Communauté française. Bruxelles.
- EVANS, J.
1872 *The Ancient Stone Implements, Weapons and Ornaments of Great Britain*.
London, Longmans ; xvi, 640 p.
- GARROD, D. A. E.
1926 *The Upper Palaeolithic Age in Britain*. Oxford.
- GIOT, P.-R., L'HELGOUAC'H, J. & MONNIER, J.-L.
1979 *Préhistoire de la Bretagne*. Rennes.
- HAESAERTS, P. & DE HEINZELIN, J.
1979 Le site paléolithique de Maisières-Canal.
Dissertationes archaeologicae gandenses, **19** : 119 p.
- HAHN, J., MÜLLER-BECK, H. & TAUTE, W.
1973 *Eiszeithöhlen im Lonetal*. Stuttgart.
- HALLAM, J. S., EDWARDS, B. J. N., BARNES, B. & STUART, A. J.
1973 The remains of a late glacial elk associated with barbed points from High Furlong, near Blackpool, Lancashire.
Proc. prehist. Soc., **39** : 100-128.
- HÜLLE, W. M.
1977 *Die ISENHÖHLE unter Burg Ranis, Thüringen : eine paläolithische Jägerstation*. Stuttgart.

- JACOBI, R. M.
 1976 Britain inside and outside Mesolithic Europe.
Proc. prehist. Soc., **42** : 67-84.
- KLIJMA, B.
 1963 *Dolní Věstonice : Výzkum tábořiště lovců mamutů v letech 1947-1952*. Prague.
- KOZŁOWSKI, J. K. & KOZŁOWSKI, S. K.
 1979 Upper Palaeolithic and Mesolithic in Europe : Taxonomy and Palaeohistory.
Prace Komisji Archeologicznej, Varsovie, **18**.
- LACAILLE, A. D.
 1954 *The Stone Age of Scotland*. London.
- LARTET, E. & CHRISTY, H.
 1865-1875 *Reliquiae Aquitanicae : being Contributions to the Archaeology and Palaeontology of Périgord and the adjoining Provinces of Southern France*.
 London, H. Baillière, 3 vol.
- LEROI-GOURHAN, A.
 1971 La spatule aux poissons de la grotte du Coucoulu à Calviac (Dordogne).
Gallia Préhistoire, **14** : 253-259.
- MCBURNEY, C. B. M.
 1965 The Old Stone Age in Wales.
In : G. DANIEL & I. L. FOSTER, *Prehistoric and Early Wales*. London : 17-34.
- MARTIN, Y. & GRAINDOR, M.-J.
 1972 *L'art paléolithique de Gouy*. St-Étienne-de-Rouvray.
- MELLARS, P. A.
 1970 An antler harpoon-head of "Obonian" affinities from Whitburn, County Durham.
Archaeologia aeliana, **48** : 337-346.
- MOULLESON, T. & BURLEIGH, R.
 1978 A new date for Goat's Hole Cave.
Antiquity, **52** : 143-145.
- OAKLEY, K. P.
 1968 The date of the "Red Lady" of Paviland.
Antiquity, **42** : 306-307.
- OTTE, M.
 1979a Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique.
Monographies d'Archéologie nationale, Bruxelles, **5** : 684 p.
 1979b Documentation archéologique.
In : P. HAESAERTS & J. DE HEINZELIN, Le site paléolithique de Maisières-Canal.
Dissertationes archaeologicae gandenses, **19** : 69-89.
- PARRY, R. F.
 1928 Recent excavations at the Cheddar Caves.
Reports Wells nat. Hist. and archaeol. Soc., (1928) : 32-36.
 1929 Excavation at the Caves, Cheddar.
Proc. Somerset archaeol. and nat. Hist. Soc., **74** : 102-121.
 1931 Excavations at Cheddar.
Proc. Somerset archaeol. and nat. Hist. Soc., **76** : 46-62.

- PENGELLY, W.
1865-1880 *Kent's Cavern Exploration Journal*. Torquay Natural History Society Museum. 5 tomes (inédit).
1884 The literature of Kent's Cavern, Part V.
Trans. Devonshire Assoc., **14** : 189-434.
- SCHMIDER, B.
1979 Un nouveau faciès du Magdalénien final du Bassin parisien : l'industrie du gisement du Pré des Forges, à Marsangy (Yonne).
In : D. DE SONNEVILLE-BORDES, La fin des Temps glaciaires en Europe. *Colloq. internat. CNRS*, **271** : 763-771.
- SMITH, P. E. L.
1966 *Le Solutréen en France*. Bordeaux.
- SOLLAS, W. J.
1911 *Ancient Hunters and their Modern Representatives*. London.
1913 Paviland Cave : an Aurignacian station in Wales.
J. royal anthrop. Inst., **43** : 325-374.
- TROMNAU, G.
1975 *Die Fundplätze der hamburgener Kultur von Heber und Deimern, Kreis Soltau, Hildesheim*.
- VAN NEDERVEDE, J., DAVIES, M. & JOHN, B. J.
1973 Radiocarbon dating from Ogof-yr-Ychen, a new Pleistocene site, West Wales.
Nature, **245** : 453-455.
- VAN NOTEN, F.
1978 Les chasseurs de Meer.
Dissertationes archaeologicae gandenses, **18** : 112 p.
- WEISS, G.
1974 Magdalenahöhle, Gem. Gerolstein, Kr. Daun.
In : G. BOSINSKI, K. BRUNNACKER, L. FIEDLER, J. HAHN, H. LÖHR, W. SCHOL, H. THIEME & G. WEISS, *Altsteinzeitliche Fundplätze des Rheinlandes*. Cologne : 63-65.
- WYMER, J. J., JACOBI, R. M. & ROSE, J.
1975 Late Devensian and early Flandrian barbed points from Sproughton, Suffolk.
Proc. prehist. Soc., **41** : 235-241.

Adresse de l'auteur : John B. CAMPBELL
Section of Anthropology and Prehistory
Department of Behavioural Sciences
James Cook University of North Queensland
Townsville, Qld 4811
Australia